

Laudato si' :

L'Eglise face au péril des idées du monde

Préambule

Je commencerai en exprimant ma très grande gratitude à l'Eglise catholique dont je suis un enfant, comme tant d'autres. Que serais-je si je n'étais pas catholique ?! Et c'est bien pressé par l'amour de l'Eglise que j'écris ce texte. « *L'Eglise n'est rien d'autre que le Christ lui-même* » disait Sainte Catherine de Sienne. Ce grand Docteur de l'Eglise insistait aussi sur l'importance de l'obéissance au Pape. Dieu le Père lui révélera même que : « *Tous (tous les papes jusqu'au dernier jour du jugement) ont donc et auront la même autorité que Pierre, et aucune de leurs fautes n'amoindrira cette autorité, ni affaiblira la perfection du Sang ou des autres Sacrements* » (Dialogue, 20, II).

Rien, absolument rien des interrogations, des profondes inquiétudes même, concernant certains passages de l'encyclique « *Laudato si'* », que j'exprime ci-dessous, en tant que baptisé, secondairement comme professionnel dans le domaine de l'écologie, ne doit donc servir de prétexte à ne pas proclamer que l'Eglise est le Corps mystique du Christ, indispensable au salut de toute âme, et que le Pape en est le chef, par volonté divine. Rappelons également que dans tout document du magistère suprême ordinaire du Pontife romain, comme une encyclique, tout ce qui touche la foi et qui est déjà défini, est infaillible. Que Dieu me garde d'émettre ne serait-ce qu'une question sur ce qui, dans l'encyclique, relève de la Tradition de l'Eglise ! Pour les autres questions, développées ci-dessous, je confie mes interrogations, inquiétudes et même peines sur « *Laudato si'* » à la foi et à la conscience de chacun, souhaitant et espérant de tout cœur les exprimer selon la doctrine de la « *conscience droite qui oblige* » de Saint Thomas d'Aquin (*Questions disputées sur la Vérité, questions XV, XVI et XVII*), conscience qui ne peut être droite qu'en pleine concorde avec l'Evangile et dans la Tradition de l'Eglise à laquelle je ferai donc toujours référence.

1) **Le contexte de la publication de « *Laudato si'* »**

La parution de l'encyclique « *Laudato si'* » fut annoncée très tôt. Tout en insistant sur l'importance de la préservation de la création, pour le prochain et par respect du don de Dieu, cette nouvelle encyclique semblait une occasion unique de proclamer avec force que les défis environnementaux qui nous concernent avaient comme cause première l'oubli de Dieu et comme unique solution, à une époque où tant de gens perdent la foi, de « *vivre l'Evangile* » en Eglise. On pouvait accessoirement espérer qu'elle ne prenne pas parti sur les incertitudes scientifiques inhérentes au sujet, où tant de lobbys cherchent à transformer des questions encore en débat en certitudes anxiogènes en vue de contraintes auxquelles tous devraient se plier.

L'enjeu est d'autant plus vital que l'on voit se développer un paganisme dédié au culte de la Terre (avec un T majuscule), s'inspirant d'une certaine écologie où l'Homme est, au mieux, une espèce comme une autre, au pire (et de façon majoritaire dans le monde des décideurs et militants en écologie que je côtoie) une espèce proliférante à nuisible (dont il faudrait drastiquement limiter les naissances). On voit parallèlement monter en puissance une personnalisation et une « *adoration* » de la nature. Cette « *religion écologique* » était magistralement annoncée au sommet de la terre de Rio (sommet dont on peut sûrement regretter qu'il soit qualifié de « *vraiment (...) innovateur et prophétique pour son époque* » dans l'encyclique – Enc. n°186), lors du

discours du Secrétaire Général de l'ONU où il conclut : « *Après avoir aimé son prochain, comme le lui demandait l'Évangile, l'homme d'après Rio doit aussi aimer le monde, y compris les fleurs, les oiseaux, les arbres, au-delà et au-dessus du contrat moral avec Dieu, au-delà et au-dessus du contrat social conclu avec les hommes, il faut maintenant conclure un contrat éthique et politique avec cette Terre même à qui nous devons notre existence.* ». Rien de bien différent du funeste : « *Nous avons tous le devoir d'unir nos efforts pour modifier les fondements de notre civilisation.* » d'Al Gore (Sauver la planète Terre, Paris, Albin Michel, 1993).

Regardons autour de nous : combien de jeunes -et de moins jeunes-, y compris chrétiens, sont attirés par cette fausse religion planétaire qui appelle à la générosité, au dépassement de soi, aux sacrifices, à des valeurs, des jugements et des interdits, mais jamais par amour de Dieu et pour le salut des âmes ?

Et voilà que « *Laudato si'* » est parue... Au plan scientifique, on peut légitimement être surpris d'y trouver quasi exclusivement les thèses portées par les grands médias et les ONG écologistes (dont le travail est salué dans l'encyclique malgré leurs positions souvent violemment hostiles à l'Eglise sur la morale ou le respect de la vie notamment – « *Le mouvement écologique mondial a déjà fait un long parcours, enrichi par les efforts de nombreuses organisations de la société civile.* » Enc. n°166) et notamment diverses approches « catastrophistes ». Il est probable que certaines de ces dernières ne résisteront pas à l'avancée des connaissances scientifiques, en particulier sur l'érosion de la biodiversité ou le réchauffement climatique, ses conséquences et ses causes (pour avoir un autre regard sur le sujet, divers sites comme : <http://www.skyfall.fr> sont à consulter -avec recul bien sûr-, il y a d'ailleurs un article sur l'encyclique certes trop abrupt mais pas inintéressant). Seuls les OGM (Enc. n°133) sont abordés de façon succincte et sans le déploiement catastrophiste que le thème engendre souvent. Laissons ces questions aux scientifiques (à condition qu'ils ne se soumettent pas à tel ou tel lobby) et au temps qui apportera des éléments nouveaux (rappelons par exemple l'annonce fracassante en 2007 par les « meilleurs scientifiques », hyper médiatisée par Al Gore, de la disparition de toute glace sur l'Arctique dès août 2013, année où... la surface en glace fut la plus importante depuis que les satellites existent...).

Bref tout cela n'est pas essentiel par rapport à ce qui touche à la foi et à l'Amour de notre Dieu. Sur ce sujet, et bien gêné de devoir l'exprimer ainsi, j'ai été interpellé et peiné de lire dans l'encyclique un certain nombre de passages sensiblement ambigus, voire neutres à bienveillants, envers les idéologies et les religiosités du monde ; ces idéologies qui voient la nature et la terre, non plus comme créées par Dieu pour l'Homme, mais comme pratiquement « un nouveau prochain » à aimer (voire comme des « êtres supérieurs » car dotés d'une pureté sans pareil), et Dieu, quand on Lui reconnaît le droit d'exister, tout juste comme une puissance diluée dans l'univers... Il me semble qu'il aurait été très important et même prioritaire que sur ces sujets, l'encyclique envoie un signal clair et fort en ces périodes où tous les repères de la foi sont brouillés, où le New-Age déroute les cœurs (et bien d'autres ésotérismes avec lui) et où la mise en garde du Saint Curé d'Ars est plus que jamais d'actualité : « *Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes.* ».

II) **La Tradition de l'Eglise, ou la splendeur de la Vérité**

Avant de porter à la connaissance du lecteur les points qui me posent question, et vu l'importance du sujet, il me paraît vital de commencer par rappeler l'Évangile et la Tradition de l'Eglise, qui ne cessent de témoigner de l'Amour infini de Dieu pour les Hommes, et de l'importance de tout faire pour travailler au salut des âmes. C'est là le plus important pour toute vie humaine. « *Je vous ai créés sans vous, mais je ne vous sauverai pas sans vous.* » déclare notre Dieu à Sainte Catherine de Sienne, parole « vertigineuse » si importante. Tout ce qui nous détourne de cet objectif est au mieux du temps perdu, au pire une impasse éternelle. J'insiste donc : nous sommes responsables de la création et nous devons en prendre soin, comme témoignage de l'immense amour

de Dieu pour l'Homme (et non pour elle-même), en raison de notre dignité propre et pour nos frères en humanité, mais il n'y a pas d'entité « création » envers qui nous aurions des devoirs moraux. Toute la Tradition de l'Eglise, née des paroles du Christ, des écrits des saints et des mystiques dans le souffle de l'Esprit-Saint l'exprime sans ambiguïté.

Les citations suivantes parmi des dizaines et des dizaines (j'ai mis en gras les passages les plus en lien direct avec le sujet) l'illustrent de façon claire. Relisons-les avec joie car elles témoignent de l'Amour unique de Dieu pour nous !

1) La Tradition de l'Eglise

Mentionnant souvent la Tradition de l'Eglise, il me paraît important de rappeler ce qu'elle est ou n'est pas. Saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise, précise de façon lumineuse en quoi « une tradition » relève ou non de « la Tradition » de l'Eglise :

- ✓ « Une tradition n'est point divine bien que reçue par toute l'Eglise, lorsqu'elle tire sa source de la décision d'un Père ou d'un concile particulier, parce que par cette voie nous aurions à admettre, sans fondement certain, **de nouvelles révélations touchant la foi ou la morale** ; ce qui a toujours été abhorré et combattu dans l'Eglise par les hommes les plus zélés pour la religion. (...) Aussi les souverains pontifes, les conciles et les Pères ont apporté le plus grand soin à conserver l'intégrité de la religion en **repoussant du sein de l'Eglise toutes doctrines nouvelles sur les points de la foi autres que celles déjà reçues** ». (Saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise, Traité contre les hérétiques).

Ce qui sera dit en des termes proches du temps du bienheureux Pie IX :

- ✓ « L'Esprit-Saint, en effet, n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour dévoiler, par son inspiration, une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance **ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les Apôtres, c'est-à-dire le Dépôt de la Foi** ». (Concile Vatican I, constitution Pastorale Aeternus, ch IV, de 1836).
- ✓

2) L'Homme est le sommet de la création, seul être voulu par Dieu pour lui-même :

- ✓ « **L'Homme est le sommet de l'œuvre de la création** (...) » Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 343
- ✓ « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est capable de connaître et d'aimer son Créateur ; **il est la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même ; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour la vie de Dieu. Il a été créé à cette fin et c'est la raison fondamentale de sa dignité** (...) » Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 356
- ✓ « Quel est donc l'être qui est venu à la vie en étant entouré par une telle considération ? **C'est l'homme, grande et merveilleuse créature vivante, plus précieuse aux yeux de Dieu que toute la création : c'est l'homme, c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre et la mer et la totalité de la création, et c'est à son salut que Dieu a donné tellement d'importance que pour lui, il n'a pas même épargné son Fils unique. Car Dieu n'a jamais cessé de tout mettre en œuvre pour faire monter l'homme jusqu'à lui, et le faire asseoir à sa droite** ». Saint Jean Chrysostome, Docteur de l'Eglise, cité dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique n°358). Il rappelle que pour Dieu tout vise au salut des âmes !

3) La création est au service du salut de l'Homme :

- ✓ « Dieu a voulu la diversité des créatures et leur bonté propre, leur interdépendance et leur ordre. **Il a destiné toutes les créatures matérielles au bien du genre humain.** L'Homme, et toute la création **à travers lui**, est destinée à la Gloire de Dieu ». Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 353
- ✓ « **Dieu a tout créé pour l'homme**, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création » Catéchisme de l'Eglise Catholique n°358
- ✓ « **Les animaux, comme les plantes et les êtres inanimés, sont naturellement destinés au bien commun de l'humanité passée, présente et future.** (...) Il est donc légitime de se servir des animaux pour la nourriture et la confection des vêtements. » Catéchisme de l'Eglise Catholique n°2415 et 2417
- ✓ « **Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples** » (Constitution Gaudium et spes, n. 69).
- ✓ « Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image, et tu lui as confié l'univers, **afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création.** » (Extrait de la prière eucharistique n°4).
- ✓ « **C'est pour nous que le Bon Dieu a produit le soleil qui nous éclaire, l'air que nous respirons, le feu qui nous réchauffe, l'eau que nous buvons, les blés qui nous nourrissent, les vêtements qui nous couvrent** » (Saint Curé d'Ars).
- ✓ « Car Dieu **a tout mis sous sa main, il lui a donné toutes les créatures pour son héritage, et lui a communiqué son autorité suprême.** » (Saint Basile le Grand, Héxaméron sur la création de l'Homme)
- ✓ « En votre présence, les cieux, la terre et tout ce qu'ils contiennent, sont moins qu'un petit grain de sable en face du monde entier (...) **vous occupez, Seigneur, le ciel et la terre à mon service** (...) tout cela afin que j'obtienne l'héritage réservé à vos enfants, qui est le Royaume des Cieux. » (Saint François de Sales, Docteur de l'Eglise, Sermon de la Toussaint 1-11-1621 (X,138)).

4) L'amour vrai est pour Dieu et/ou pour nos frères :

- ✓ « On peut aimer les animaux ; **on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes** » (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°2418)

5) Les animaux ne sont pas éternels et n'ont pas d'âmes :

- ✓ « Les démons vous semblent (...) **comme des animaux ou autres créatures, car ces animaux ont un esprit mortel ; car leur chair mourant, leur esprit meurt aussi.** Or, l'esprit des diables ne meurt point : ils meurent sans fin et vivent sans fin. » Révélation du Christ à Sainte Brigitte de Suède, livre 2, chapitre 18
- ✓ « Voici le sens de ces paroles : " Si de petits animaux ne périssent pas sans la permission de Dieu, si sa providence s'étend à toutes les créatures, et si celles d'entre elles qui sont sujettes à la mort ne peuvent périr sans la volonté de Dieu, **vous dont la destinée est éternelle**, devriez-vous craindre que la Providence vous abandonne dans le cours de cette vie ? » Saint Thomas d'Aquin (citant Saint Jérôme commentant l'Evangile - Saint Matthieu, Ch.10-).

6) Blessée par le péché originel, la création (univers, terre, créatures) n'est ni Dieu, ni le lieu du Royaume :

- ✓ Suite au péché originel nous dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique (n°400) : « *L'harmonie avec la création est rompue : la création visible est devenue pour l'Homme étrangère et hostile. A cause de l'Homme, la création est soumise à « la servitude de la corruption ».*
- ✓ Et Saint Paul de nous dire : « *La création a été livrée au pouvoir du néant (...). La création tout entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.* » (Rom 8. 20. 22)
- ✓ Ce point essentiel est développé par la suite de façon très explicite dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique : « *Quant au cosmos, la Révélation affirme la profonde communauté de destin du monde matériel et de l'homme (...). L'univers visible est donc destiné, lui aussi, à être transformé, « afin que le monde lui-même, restauré dans son premier état, soit, sans plus aucun obstacle, au service des justes », participant à leur glorification en Jésus-Christ ressuscité. (...) Elle passe, certes, la figure de ce monde, déformée par le péché ; mais nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où régnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme* » (Catéchisme de l'Eglise Catholique n°1046 à 1048).
- ✓ Si l'Univers était Dieu, « *il en résulterait que Dieu serait divisible et muable, ce que l'on ne peut pas supposer d'un être infiniment parfait, telle qu'en notre Dieu, dégradé par Spinoza jusqu'au point d'en faire un crapaud, une pierre, du fumier, puisque selon lui tout objet est Dieu. O mon Dieu tout-puissant et véritable ! A quoi les hommes vous réduisent, ces hommes mêmes que vous aimez d'un amour aussi grand, et que vous avez élevés au-dessus de toutes les autres créatures* ». Saint Alphonse de Liguori (dissertation contre les erreurs des incrédules). Cette citation répond notamment aux théories d'affinité panthéiste de Teilhard de Chardin (cf. après).
- ✓ « *Non, nous n'avons pas été créés pour cette terre, la fin pour laquelle Dieu nous a placés en ce monde est la vie éternelle que nous devons mériter par nos bonnes œuvres* » Saint Alphonse de Liguori, Réflexions pieuses.
- ✓ « *Tout l'univers ne vaut pas ce que vaut une âme.* » Saint Bernard, Docteur de l'Eglise, Medit. c. 3.

7) Tout est déjà dans l'Evangile (évidemment) :

Il faut encore rappeler deux passages des Evangiles, non cités (ou malencontreusement tronqués) dans l'encyclique et parfaitement clairs :

- ✓ « *Est-ce qu'on ne vend pas cinq moineaux pour deux sous ? et pas un seul n'est indifférent aux yeux de Dieu. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez sans crainte : vous valez plus que tous les moineaux du monde.* » (Evangile selon St Luc ch.12).
- ✓ « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?* » Et le Christ de conclure :

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Evangile selon St Matthieu, ch.6, v26-30.)

III) **Saint François d'Assise et Saint Bonaventure, témoins fidèles de la Tradition de l'Eglise**

Cette Volonté de Dieu d'amener l'Homme à Le choisir par Amour, Volonté toute tournée vers le salut des âmes, se retrouve aussi dans le beau cantique de « frère soleil » de saint François d'Assise, cantique abondamment cité dans l'encyclique jusque dans le titre, mais dont malheureusement il manque le passage clef vers lequel tout converge, passage tourné, là encore, vers le salut des âmes :

- ✓ « **Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels, heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera pas mal.** » (Saint François d'Assise)

La référence à notre sœur la mort, au même titre qu'à notre mère la terre, notre sœur eau ou notre frère feu montre évidemment, et pas autre chose, que Saint François reconnaît en tout la providence de Dieu. Une autre citation de Saint François d'Assise le montre bien :

- ✓ « **Tout ce qui a été créé nous lance un appel : Dieu m'a créé à cause de toi, ô homme** ». (Le Miroir de Perfection XI, 118).

De même, Saint Bonaventure relate qu'au-delà de son amour de la création, le salut des âmes était l'unique priorité de Saint François d'Assise :

- ✓ « **Il n'est pas étonnant, au reste, qu'un homme dont la bonté naturelle était si grande pour toutes les créatures, se sentît entraîné par la charité de Jésus-Christ à un amour encore plus vif pour des âmes en qui il voyait l'image de son Créateur et le prix du sang de son Sauveur. Il ne pouvait se croire l'ami de Jésus-Christ, s'il n'avait pour les âmes rachetées par lui le zèle le plus empressé. Il disait donc que rien n'était préférable au salut des âmes, puisque le Fils unique de Dieu avait daigné être attaché pour elles à la croix.** » (Légende de Saint François, ch.96-97, Saint Bonaventure, docteur de l'Eglise)
- ✓ Nul mieux que Dieu le Père pouvait nous dire ce qui caractérisait la vie de Saint François et ce n'est pas l'écologie : « **Oui, Dominique et François ont été vraiment deux colonnes dans la Sainte Eglise : François par la pauvreté, qui fut sa marque distinctive, et Dominique par la science** ». (Dialogue, Sainte Catherine de Sienne, Ch. V, II).

Je suis persuadé que l'une des personnes les plus « attristées » de la façon dont on résume parfois sa vie à un « message écolo » est Saint François d'Assise lui-même.

Beaucoup plus proche de nous, Sainte Mariam de Jésus crucifié (sainte canonisée ce 17 mai 2015 et dont les écrits sont magnifiques) loue Dieu dans Sa création, en des termes proches de saint François, tout en témoignant comme lui que Dieu n'est pas dans la nature ou la terre :

- ✓ « Je demande au ciel, à la terre, à la mer, aux arbres, aux plantes, à toutes les créatures : « **Où est Jésus ?** » Et toutes me répondent sur le même ton : « **Dans un cœur droit et un esprit humilié** ».

IV) **L'écologie, une priorité ? oui, quand il s'agit d'écologie humaine !**

Je garde pour la fin deux citations, de nos deux grands papes Saint Jean-Paul II et Benoît XVI :

- ✓ « En dehors de la destruction irrationnelle du milieu naturel, il faut rappeler ici **la destruction encore plus grave du milieu humain, à laquelle on est cependant loin d'accorder l'attention voulue.** Alors que l'on se préoccupe à juste titre, même si on est bien loin de ce qui serait nécessaire, de sauvegarder les habitats naturels des différentes espèces animales menacées d'extinction, parce qu'on se rend compte que chacune d'elles apporte sa contribution particulière à l'équilibre général de la terre, **on s'engage trop peu dans la sauvegarde des conditions morales d'une « écologie humaine » authentique.** » Saint Jean-Paul II, Lettre encyclique *Centesimus annus*.

Et cette écologie humaine authentique se résume bien dans la seule annonce vitale que le chrétien doit faire au monde :

- ✓ « Le récit de l'Ecriture Sainte sur les origines ne parle pas à la manière historiographique moderne, mais s'exprime au moyen d'images. C'est un récit qui révèle et qui cache en même temps. Mais les éléments de base sont intelligibles et la réalité du dogme doit être dans tous les cas sauvegardée. **Le chrétien ne ferait pas assez pour ses frères s'il n'annonçait pas le Christ qui apporte avant tout la rédemption du péché ; s'il n'annonçait pas la réalité de l'aliénation (la « chute »),** et , en même temps la réalité de la Grâce qui nous rachète et nous libère ; s'il n'annonçait pas que pour reconstruire notre essence originelle, une aide extérieure à nous nous est nécessaire ; s'il n'annonçait pas que l'accent mis sur l'auto-réalisation, sur l'auto-rédemption ne conduit pas au salut, mais à la destruction ; s'il n'annonçait pas enfin que pour être sauvé il faut s'abandonner à l'Amour ». Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, Entretien sur la foi.

Il est indispensable, et il le sera toujours plus, de proclamer cette foi de l'Eglise, connaissant les tentations immenses (plus que jamais actuelles) du monde d'adorer la création (et donc de l'idolâtrer) au lieu du Créateur, et de refuser le jugement (et donc aussi la miséricorde). Derrière cela semble se cacher l'envie de se débarrasser du Dieu personnel infiniment aimant et présent, mais donc aussi capable de nous demander de rendre compte, en toute Miséricorde et en toute Justice, de ce que nous faisons de nos âmes et de nos frères. Il est beaucoup plus « confortable » de substituer à ce Dieu trop proche un dieu évanescent, donnant à l'Homme toute « liberté » pour assouvir son grand orgueil.

V) **Laudato si' : l'Eglise au péril des idées du monde ?**

Dans ce contexte, il est bien gênant de lire dans l'encyclique des passages qui non seulement ne nous mettent pas en garde contre les dangers de ces visions de l'écologie, mais laissent penser que le lieu de convergence de toute l'humanité, et entre toutes les religions, les lobbys, les philosophies, pourrait se faire sur l'écologie et non sur le Christ. De même, pour la première fois, des passages semblent explicitement mettre en doute le fait que la création ait été voulue par Dieu pour nous et notre salut. Certaines phrases mettent également en avant des concepts flous qui paraissent compatibles avec « un dieu dissous dans la création ».

Il n'y a malheureusement pas un, mais de nombreux passages, régulièrement répartis dans l'encyclique (plus d'une cinquantaine) qui sont ainsi au minimum gravement ambigus. C'est probablement le plus « innovant » et le plus déconcertant dans l'encyclique, et peu semblent s'en être étonnés. Je me propose de vous en lister quelques uns (avec un bref commentaire personnel précédé d'un astérisque), regroupés selon six catégories afin que chacun puisse juger en son âme et conscience. J'espère que ces éléments permettront au lecteur de se forger une opinion sur la meilleure manière d'aider les chrétiens à aborder le sujet de l'écologie sans tomber dans les filets du monde, dans la fidélité à la Foi catholique, par amour de notre Dieu. Rappelons également que d'autres passages de l'encyclique semblent plus ou moins s'opposer à certains des extraits ci-dessous, ce qui complexifie encore le message à en retirer.

1) Vers un nouveau commandement : « Tu aimeras la création comme ton prochain » ?

Il est à plusieurs reprises fait mention dans l'encyclique d'une égalité de fait entre la création et l'Homme, et même d'une obligation morale, d'un commandement envers la création, avec un nouveau péché institué, d'une certaine manière, en plus des deux commandements que le Christ a donnés comme les résumant tous. Ce point est d'autant plus problématique qu'il s'accompagne logiquement, même involontairement, d'une sacralisation de la terre et de la nature et qu'il ne peut être soutenu en s'appuyant sur la Tradition de l'Eglise (cf. citations précédentes).

- **Enc. n°2** : « C'est pourquoi, **parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui - gémit en travail d'enfantement -** ».

* La personnalisation de la terre débute très tôt dans l'encyclique, ainsi que sa mise à « égalité » avec l'Homme. Cet extrait pourrait se concevoir comme une tournure de style malencontreuse, mais malheureusement la suite semble démentir cette interprétation. Nous avons vu par ailleurs précédemment le sens précis donné par l'Eglise au gémississement de la création.

- **Enc. n°8** : « Le Patriarche Bartholomée s'est référé particulièrement à la nécessité de se repentir, chacun, de ses propres façons de porter préjudice à la planète (...) nous invitant à **reconnaître les péchés contre la création** : « Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles ou en détruisant ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables par des maladies en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés » ; car « un **crime contre la nature** est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ».

* Nous devons, en tant que catholique oser rappeler avec force qu'il n'y a pas de troisième commandement, celui d'aimer la création, et que tout péché se réfère (catéchisme de l'Eglise catholique n°1849) à Dieu et au prochain. On conçoit que le fait de propager des maladies soit un péché mais que penser du fait que les moines du Moyen-Age aient drainé les zones humides (et ainsi limité les maladies afférentes) ou déboisé pour nourrir leurs frères ? En résumé, tout est question de mesure et dans une société marquée par une écologie toujours plus radicale, de tels écrits peuvent dérouter les consciences. On notera par ailleurs qu'à une époque où le péché est un sujet de plus en plus tabou, il est bien dommage de le voir évoqué seulement pour l'écologie (il n'est plus abordé par la suite dans l'encyclique). La Miséricorde est l'immense et intarissable source de salut des âmes, mais encore faut-il, pour y puiser, se reconnaître pécheur (et donc avoir une juste connaissance de ce qu'est le péché).

- **Enc. n°33** : « Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours. L'immense majorité disparaît pour des raisons qui tiennent à une action humaine. À cause de nous, **des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence et ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Nous n'en avons pas le droit.** ».

* Si l'érosion de la biodiversité (sujet réel, mais sur lequel aucun chiffre ne peut être avancé et très disparate selon les régions du globe) est un vrai problème, il est ambigu de le voir abordé sous l'angle du fait que des espèces ne pourront plus nous communiquer leur propre message. Quel message ? Et les extinctions naturelles qui ne cessent même de nos jours ? Cela pose des questions du type : « les dinosaures avaient-ils un message pour nous ? ».

- **Enc. n°66** : « Ces récits [de la Genèse] suggèrent **que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées** : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. **Cette rupture est le péché.** »

* Comme l'explique le Catéchisme de l'Eglise catholique (n°398), le péché décrit dans la Genèse se portait contre Dieu et contre l'Homme, la perte de l'harmonie avec la terre n'en est qu'une conséquence secondaire, pas un péché. Cette distinction me semble essentielle.

- **Enc. 119** : « *C'est pourquoi, pour une relation convenable avec le monde créé, il n'est pas nécessaire d'affaiblir la dimension sociale de l'être humain ni sa dimension transcendante, son ouverture au " Tu " divin.* ».
* Cette formulation ambiguë (est-ce à dire que si cela était nécessaire il faudrait le faire ?) aurait pu avantageusement être remplacée par « Il est indispensable de ne pas affaiblir... ». Et de fait bien des passages de l'encyclique semblent affaiblir le lien de l'Homme à la transcendance.
- **Enc. n°123** : « *S'il n'existe pas de vérités objectives ni de principes solides hors de la réalisation de projets personnels et de la satisfaction de nécessités immédiates, quelles limites peuvent alors avoir la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le narcotrafic, le commerce de diamants ensanglantés et de peaux d'animaux en voie d'extinction ?* ».
* Il semble extrêmement risqué de mettre sur le même plan la traite des êtres humains et le commerce des peaux d'animaux en voie d'extinction, tout cela dans un passage dénonçant le relativisme.
- **Enc. n°217** : « *Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne.* ».
* Notons que fort étonnamment, le Christ n'a JAMAIS parlé de cette dimension « non secondaire de l'expérience chrétienne »... Au demeurant, on retrouve dans toute la Tradition, dans tous les mystiques (dont Saint François et Saint Bonaventure), l'amour de la création motivé par un profond respect du témoignage de l'Amour du Créateur pour nous et comme environnement indispensable à nous-même et à notre prochain. Mais protéger la nature pour la nature (par exemple une fougère primitive génétiquement en « bout de course » ou un ravageur des cultures) est non seulement non essentiel, non vertueux, mais plus que secondaire. Pour dire cela autrement, la protection de la création est partie intégrante du septième commandement, mais à condition que la création soit reconnue comme œuvre de Dieu ordonnée à l'Homme, comme les mesures de protection la concernant.
- **Conférence du Cardinal Turckson** (l'un des participants à la rédaction de l'encyclique) le jour de la sortie du texte : « ***Après Laudato si' !, l'examen de conscience, l'instrument que l'Eglise a toujours recommandé pour orienter sa propre vie à la lumière de la relation avec le Seigneur, devra inclure une nouvelle dimension, en considérant non seulement comment est vécue la communion avec Dieu, avec les autres et avec nous-même, mais aussi avec toutes les créatures et la nature.*** »
* Ce « nouveau commandement », clairement affiché comme s'ajoutant à la relation à Dieu, à soi-même et aux prochains (cf. les mots soulignés « mais aussi ») entre pleinement dans les règles de Saint Alphonse de Liguori pour discerner ce qui est recevable comme étant ou non dans la foi catholique (cf. plus haut), or, clairement, cela ne l'est pas. Le Christ en Personne s'est exprimé sur les commandements résumant tous les autres ; il n'y en a que deux, de toute éternité. Aucun « mais aussi » n'est admissible, et c'est bien ainsi.

2) La foi ne risque-t-elle pas d'être instrumentalisée au service d'un écologisme mondialisé ?

Un certain nombre de passages semblent donner l'impression que l'écologie, devenue ces dernières années une formidable idéologie portée par les puissances du monde, est une valeur première à laquelle l'Eglise doit se rallier. Cela se voit par exemple dans les citations des paragraphes suivants.

- **Enc. n°62** : « *Pourquoi inclure dans ce texte, adressé à toutes les personnes de bonne volonté, un chapitre qui fait référence à des convictions de foi ?* ».
* Comment, surtout dans une encyclique pourrait-il en être autrement ? Comment se fait-il que sur l'écologie la question semble se poser ? Et la réponse semble venir dans les passages qui suivent : la foi chrétienne (je ne dis

pas catholique car le terme est utilisé seulement deux fois dans l'encyclique et n'apparaît que pour souligner ou encourager l'Eglise catholique à s'ouvrir aux autres) semble abordée ici comme venant au secours d'une cause qui est plus universelle, plus impérieuse, supérieure en sorte : la cause écologique...

- **Enc. n°68 :** « *Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures.* ».
* Cette phrase vise, avec raison, à répondre à une accusation du monde. Ajoutons simplement que s'il n'y a rien de despotique dans la Bible, il y a, et c'est magnifique et vital, un réel anthropocentrisme, qui est second car fruit d'un Christocentrisme, le Fils venant faire la volonté du Père : le salut des Hommes.
- **Enc. n°69 :** « *Aujourd'hui l'Eglise ne dit pas seulement que les autres créatures sont complètement subordonnées au bien de l'homme, comme si elles n'avaient aucune valeur en elles-mêmes et que nous pouvions en disposer à volonté. Pour cette raison, les Evêques d'Allemagne ont enseigné au sujet des autres créatures qu'« on pourrait parler de la priorité de l'être sur le fait d'être utile ». Le Catéchisme remet en cause, de manière très directe et insistante, ce qui serait un anthropocentrisme déviant : « Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres [...] Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinies de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses ».*
* Le passage est coupé ; aussitôt après, le Catéchisme rappelle, et cela aurait été prudent de le mentionner, que : « L'Homme est le sommet de l'œuvre de la création » (n°343) et que « Dieu a voulu la diversité des créatures et leur bonté propre, leur interdépendance et leur ordre. **Il a destiné toutes les créatures matérielles au bien du genre humain** ». Un anthropocentrisme ? oui. Avec la création témoignage de l'Amour de Dieu pour l'Homme ? oui. Déviant, non, en effet !
- **Enc. n° 91 :** « *Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains. L'incohérence est évidente de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux en voie d'extinction mais qui reste complètement indifférent face à la traite des personnes, se désintéresse des pauvres, ou s'emploie à détruire un autre être humain qui lui déplaît. Ceci met en péril le sens de la lutte pour l'environnement* ».
* Ce passage, comme le suivant, peut être perçu contre une mise en garde d'un écologisme insouciant de l'Homme. Mais à l'inverse, l'amour du prochain pourrait sembler justifié (voire être mis en second) parce que « non vécu il mettrait en péril la protection de la nature »... Ce n'est pas rassurant. Quant à rechercher un sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature, il semble que cette recherche soit bien risquée par rapport au Cœur à cœur avec Dieu auquel Il nous appelle.
- **Enc. n°93 :** « *Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés.* »
* De nouveau, l'écologie pourrait sembler ici être devenue la valeur suprême, englobante, vers laquelle tout doit converger. En réalité, les droits fondamentaux de tous, pauvres ou non, sont bien au dessus de toute approche écologique.
- **Enc. n° 93** « *La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée, et elle a souligné la fonction sociale de toute forme de propriété privée.* ».
* Certes, tout en affirmant avec la même force que la propriété privée est « légitime pour garantir la liberté et la dignité de la personne ». (Catéchisme de l'Eglise catholique n° 2402). Aux courants écologistes tentés par le marxisme ou d'autres formes plus insidieuses de totalitarisme, il aurait pu être important et prudent de rappeler aussi cela.
- **Enc. 110** « *La vie est en train d'être abandonnée aux circonstances conditionnées par la technique, comprise comme le principal moyen d'interpréter l'existence. Dans la réalité concrète qui nous interpelle, divers symptômes*

apparaissent qui montrent cette erreur, comme la dégradation de l'environnement, l'angoisse, la perte du sens de la vie et de la cohabitation. »

* Tout cela n'est-t-il pas avant tout le symptôme du fait que l'on ne puise plus à la joie du Christ ? La place parfois démesurée donnée à la technique n'est-elle pas aussi un effet de la perte de la foi ? Par ailleurs, dans certains cas, la technique vient aussi au secours des conditions de vie, et même de la préservation de la biodiversité, ne l'oublions pas.

- **Enc. n°120 :** « *Puisque tout est lié, la défense de la nature n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement.* »

* Cette phrase est formellement vraie, mais le fait que l'avortement ne soit abordé qu'une fois et sous cet angle est un message terriblement affaibli envoyé au monde, surtout à celui de l'écologie qui en général souhaite qu'on limite par tous les moyens le nombre d'êtres humains. On esquisse une seule fois le drame de l'avortement, non pas avant tout en tant que crime contre un enfant de Dieu, innocent, et voulu de toute éternité par Lui, mais comme un problème de défense de la nature car « tout est lié ».

- **Enc. n°146 :** « *Dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles.* »

* Si l'écologie est une occasion de parler des civilisations menacées, alors parlons des Chrétiens d'Orient, l'Orient, berceau de tant de plantes comme certaines céréales et la vigne...

- **Enc. n°167 :** « *Même si ce Sommet a vraiment été innovateur et prophétique pour son époque, les accords n'ont été que peu mis en œuvre parce qu'aucun mécanisme adéquat de contrôle, de révision périodique et de sanction en cas de manquement, n'avait été établi. Les principes énoncés demandent encore des moyens, efficaces et souples, de mise en œuvre pratique.* »

* Pour bien connaître l'état du rapport de force dans les organismes nationaux ou internationaux entre une vision catholique de l'écologie et une vision (ultra majoritaire) privilégiant, entre autres, le contrôle des naissances, le genre, l'euthanasie, la déification de la nature et autres cultures de mort, il semble plus que prudent de ne pas trop vite promouvoir le déploiement des conceptions mondialistes.

- **Enc. n°175 :** « *Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable, qui doivent être plus fortes et efficacement organisées, avec des autorités désignées équitablement par accord entre les gouvernements nationaux, et dotées de pouvoir pour sanctionner.* »

* De nouveau, cette confiance dans une gouvernance mondiale, actuellement plutôt hostile au message du Christ, ne peut que laisser mal à l'aise. Comment une sanction peut-elle être juste quand on méconnaît l'essence de l'Homme ? Si Benoît XVI avait déjà parlé d'une gouvernance mondiale, il avait bien pris garde de préciser que cela se concevait avec l'Eglise comme gardienne de la Vérité ; cette précision absolument vitale a ici disparu.

- **Enc. n°213 :** « *Contre ce qu'on appelle la culture de la mort, la famille constitue le lieu de la culture de la vie. Dans la famille, on cultive les premiers réflexes d'amour et de préservation de la vie, comme par exemple l'utilisation correcte des choses, l'ordre et la propreté, le respect pour l'écosystème local et la protection de tous les êtres créés.* »

* La famille rejoint ici les nombreux trésors chrétiens appelés au chevet de l'écologie. Pourquoi pas, mais rappelons aussi que dans une famille, vivant sous nos latitudes on apprend à désherber le potager ou à tuer les moustiques, et c'est du simple bon sens. Et que peut signifier « la protection de tous les êtres créés » dans bien des contrées sous climat tropical où la lutte contre certaines espèces nuisibles est une priorité vitale qui conditionne l'alimentation de millions d'individus ?

- **Enc. n° 237 :** « *Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à interioriser la protection de la nature et des pauvres.* »

* Le catéchisme de l'Eglise catholique rappelle les fonctions premières du Dimanche (n°2184), tournées vers Dieu et vers le prochain. Il semble de nouveau dommage que dans la formulation les pauvres paraissent au même plan que la protection de la nature.

- **Enc. n° 241** : « Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, **prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles**. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant **elle compatit à la souffrance** des pauvres crucifiés et **des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain**. »

* On ne peut citer un seul passage d'un docteur de l'Eglise, ou d'un saint, ou d'un Pape précédent (ou d'un message d'une apparition mariale reconnue par l'Eglise) où notre Sainte Mère montre une quelconque peine pour les créatures saccagées par l'Homme : elle pleure sur nos péchés et sur nos âmes, sur le Sacrifice de son divin Fils qui ne sera pas utile pour toutes les âmes, seule préoccupation de La Maman qu'elle est. A ce propos, Marie est la seule « mère universelle », la terre mère comme citée plusieurs fois dans l'encyclique n'est qu'une fabulatrice dépourvue de l'amour d'une mère (ou une formule poétique complètement anecdotique d'un grand saint poète comme nous l'avons vu) ! Ce passage pourrait faire penser à une instrumentalisation de la Vierge Marie à des fins « écologiques », avec les pauvres en « alibis » ; il est de tous les paragraphes qui peuvent porter à confusion dans cette encyclique, celui qui, à titre personnel, me fait le plus de peine.

- **Enc. n° 246** : « Après cette longue réflexion, à la fois joyeuse et dramatique, je propose deux prières (...) et l'autre pour que nous, chrétiens, **nous sachions assumer les engagements que nous propose l'Évangile de Jésus, en faveur de la création**. »

* Relisons en effet l'Evangile, méditons-le, et voyons combien il nous appelle à la conversion, pour le salut de nos âmes, dans la volonté du Père. Pourquoi y ajouter de nouvelles obligations envers la création, qui n'y figurent pas, alors que l'Amour du Christ rejaillit sur tous les sujets ? Il y a bien quelque chose de potentiellement dramatique dans cette longue réflexion, il me semble, mais dramatique en raison de ce qui pourrait s'apparenter, le lecteur sera juge en conscience, à l'entrée d'idées du monde dans l'Eglise.

- **Enc. n° 246** : Prière pour notre terre : « Apprends-nous à (...) reconnaître que **nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie**. »

* Unis ? Seul l'amour unit vraiment, et il est Amour de Dieu pour les Hommes et des Hommes pour Lui et leur prochain. Le chemin des Hommes est bien différent de celui des créatures prises dans leur ensemble.

3) Des formulations énigmatiques... ou l'influence de la pensée teilhardienne

On ne peut comprendre en quoi les citations suivantes de l'encyclique, au minimum ambiguës, peuvent mettre certains chrétiens en danger de s'égarer dans un matérialisme gnostique (étrange alliage en apparence, car se rejoignant notamment dans le rejet du don gratuit de Dieu qu'est la grâce), sans d'abord évoquer la « théologie » de Pierre Teilhard de Chardin.

Rappelons tout d'abord la position de l'Eglise en citant la condamnation officielle du Saint-Office (30 juin 1962) :

- « Certaines œuvres du P. Pierre Teilhard de Chardin, même des œuvres posthumes, sont publiées et rencontrent une faveur qui n'est pas négligeable. (...), il apparaît clairement que les œuvres ci-dessus rappelées fourmillent de telles ambiguïtés et même **d'erreurs si graves qu'elles offensent la doctrine catholique**. Aussi les (...) Pères de la Sacrée Congrégation du Saint-Office exhortent tous les Ordinaires et Supérieurs d'Instituts religieux, les Recteurs de Séminaires et les Présidents d'Université à **défendre les esprits, particulièrement ceux des jeunes, contre les dangers des ouvrages du P. Teilhard de Chardin et de ses disciples**. »

Et pourtant... Pierre Teilhard de Chardin a reçu et reçoit tous les éloges du monde, notamment des plus puissants. Le 7 avril 2005, l'Unesco célébrait de façon grandiose le cinquantième anniversaire de sa mort en lien

avec MM. Kofi Anan, Secrétaire Général de l'ONU, Jacques Chirac, Michel Camdessus (ancien Directeur du Fonds Monétaire International), etc. Plus récemment, le 19 octobre 2014, un forum « Teilhard de Chardin et le futur de l'Humanité » était organisé avec la participation du Parti Communiste Chinois, etc. Cela s'explique entre autres par le fait que beaucoup voient dans les écrits de Teilhard une occasion importante de « remettre en cause les fondements de la foi ».

Le père M-D Molinié, un des grands (et trop rares) philosophes catholiques de ces derniers temps avait parfaitement compris le danger :

- « *Le spiritualisme qu'il [Teilhard] propose (et qui console si agréablement d'excellents esprits) est foncièrement inconsistant ; c'est un colosse aux pieds d'argile, et inéluctablement, implacablement, un matérialisme plus évolué, plus raffiné, sortira du teilhardisme même (comme un microbe ayant appris à se défendre contre des anticorps trop faibles), dégageant la seule philosophie cohérente qui soit compatible avec la pensée moderne : le **matérialisme*** ». (Un feu sur la terre ; réflexions sur la théologie des saints ; l'épreuve de la foi et la chute originelle, éditions Téqui). Sans rentrer dans le détail, certains écrits de « théologie », y compris en France, montrent hélas combien cette prédiction était fondée...
- Le Père Molinié consacre par ailleurs le premier paragraphe d'un autre de ses livres au danger du New-Age (*Lettres du Père Molinié à ses amis, la douceur de n'être rien - tome 3, 2004*), citant explicitement la conférence de Rio comme permettant de constater « *l'influence profonde de ces thèmes dans l'establishment technocratique mondial* ». Citant le Père Schooyans, membre de l'Académie pontificale des sciences sociales et de l'Institut royal des relations internationales à Bruxelles, auteur de « *L'Evangile face au désordre mondial* », préfacé en 1997 par le futur Pape Benoît XVI, il insiste sur le fait que : « *Le New-Age (...) entend consommer la rupture (...) avec le christianisme. Le New-Age proclame donc la totale indépendance de l'homme. (...). Sous ce rapport, le New-Age est une nouvelle expression du pélagianisme, doctrine selon laquelle l'homme peut se sauver par ses seules forces, en recourant à des pratiques diverses, psychologiques ou magiques* ». Il donne enfin à cette occasion la parole à Marilyn Ferguson, auteur d'un ouvrage de référence sur le New-Age (*Les enfants du Verseau, pour un nouveau Paradigme*). Cette dernière insiste à de nombreuses reprises sur l'importance que jouent les écrits de Teilhard de Chardin dans l'avènement souhaité d'une ère déchristianisée du Verseau.

Par ailleurs, comme disait Monseigneur Leo S. Schumacher :

- « *Teilhard de Chardin a réellement eu l'intention de lancer une nouvelle religion et a réorganisé la doctrine catholique en fonction de son but... Donc il a produit une nouvelle foi, une nouvelle religion qui se fait passer pour la foi catholique parce qu'elle utilise la terminologie catholique. Les mots peuvent être catholiques, mais la signification très souvent ne l'est pas. Ainsi, beaucoup sont trompés et continuent à mal interpréter Teilhard même quand il est très clair dans ses déclarations sur ce qu'il est* ». (The Truth about Teilhard, (1971) 46pp. Twin Circle Publ. Cy, NY)

Si Benoît XVI est parfois appelé au secours de Teilhard en raison de certains de ses écrits, il est pourtant très clair lorsqu'il dit :

- « *Dans une hypothèse évolutionniste du monde (à laquelle correspond en théologie un certain « **teilhardisme** »), il n'y a évidemment place pour aucun « péché originel ». (...) Mais accepter cette vision revient à **renverser la perspective du christianisme** : le Christ est transféré du passé au futur ; rédemption signifie alors simplement cheminement vers l'avenir, en tant qu'évolution nécessaire vers le mieux (...) Il n'y a pas eu rédemption, parce **qu'il n'y avait aucun péché** à rédimmer, seulement une carence qui je le répète est d'ordre naturel... ». Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, Entretien sur la foi.*

Rappelons aussi ses autres paroles pleines de sagesse :

- « Chaque jour, j'admire l'habileté de théologiens qui en arrivent à soutenir exactement le contraire de ce qui est écrit en clair dans les documents du Magistère. Et cependant, ce renversement est présenté avec d'habiles artifices dialectiques comme la « vraie » signification de tel ou tel document en discussion » Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, Entretien sur la foi.
- « Comme disait Jean-Paul II en commémorant Saint Charles Borromée à Milan : « **L'Eglise n'a pas besoin de nouveaux réformateurs. L'Eglise a besoin de nouveaux saints** » » Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, Entretien sur la foi.

Je ne rentrerai pas trop dans les écrits de Teilhard, mais retenons déjà qu'il adore (et même idolâtre) la matière, semble n'aimer Dieu qu'à partir du moment où il pense Le voir dans la matière, voit l'univers en évolution (qu'il appelle une cosmogénèse) comme tendu vers un point Omega, une « concentration de consciences » créant les conditions de la parousie et du Royaume de Dieu. Matérialisme, gnose, marxisme, scientisme et panthéisme semblent se donner rendez-vous. La religion qu'il prône est tellement loin du Christ infiniment aimant, mort sur la Croix pour nos péchés et ressuscité, et tellement pseudo-scientifique qu'il est surprenant qu'elle séduise tant de chrétiens (y compris des théologiens), un peu comme s'ils étaient plus pressés d'être reconnus par le monde (notamment par les scientifiques athées) que de voir le monde reconnaître le Christ.

Les quelques citations suivantes de Teilhard suffiront à tout chrétien pour mesurer l'immense incompatibilité avec la foi catholique et la dangerosité de cet auteur. Teilhard de Chardin s'invente un « dieu cosmique », car il ne veut surtout pas d'un Dieu proche, Celui de la révélation chrétienne. Qu'une personne capable de tenir les propos hautement hérétiques suivants soit citée, même en note de bas de page, dans une encyclique est objectivement très regrettable :

- « J'avais toujours eu [...] **une âme naturellement panthéiste**. J'en éprouvais les aspirations invincibles, natives ; mais sans oser les utiliser librement, parce que je ne savais pas les concilier avec ma foi... » (Hymne de l'univers)
- « **Baigne-toi dans la Matière, fils de l'Homme**, - Plonge-toi en elle là où elle est la plus violente et la plus profonde ! Lutte dans son courant et bois son flot ! C'est elle qui a bercé jadis ton inconscience ; c'est elle qui te portera jusqu'à Dieu ! » (T. XIII, p. 86).
* C'est cela que j'appelle une gnose matérialiste...
- « Parce que, à défaut du zèle spirituel et de la sublime pureté de vos Saints, vous m'avez donné, mon Dieu, **une sympathie irrésistible pour tout ce qui se meut dans la matière obscure**, - parce que, irrémédiablement, je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du Ciel, **un fils de la Terre**, - je monterai, ce matin, en pensée, sur les hauts lieux, chargé des espérances et des misères de **ma mère** ; et là, - fort d'un sacerdoce que vous seul, je le crois, m'avez donné, - sur tout ce qui, dans la Chair humaine, s'apprête à naître ou à périr sous le soleil qui monte, **j'appellerai le Feu**. »
* Effrayant...
- « l'amour universel n'est rien autre chose, ni rien moins, que la trace plus ou moins directe marquée au cœur de l'élément par la **Convergence psychique sur soi-même de l'Univers** ».
* Dieu merci, l'Amour universel, c'est Dieu ! L'égoïsme cosmique prôné ici est une singerie de l'Amour trinitaire.
- « Pour que les Hommes, sur la Terre et sur toute la Terre, puissent arriver à s'aimer, il n'est pas suffisant que, les uns et les autres, ils se reconnaissent les éléments d'un même quelque chose ; mais **il faut qu'en se planétisant, ils aient conscience de devenir, sans se confondre, un même quelqu'un**. » (T.V, p. 152-3).
* On comprend pourquoi il avoue dans un autre passage avoir eu du mal avec « l'amour du prochain » car il n'a pas compris ce qu'il était vraiment.

- « Tout est être, il n'y a que de l'être partout, hors de la fragmentation des créatures, et de l'opposition de leurs atomes. » (Hymne de l'univers).
* Cette définition ferme à l'Amour...
- « Si je parvenais à perdre successivement la foi au Christ, puis en un Dieu personnel [...] je continuerais quand même à **croire au monde**. »
* Belle définition de l'athéisme contemporain. S'il est vrai qu'on explique les choses par la mise en lumière de leurs causes les plus hautes, alors son amour de Dieu n'est qu'une particularité de son amour du monde qui, lui, est essentiel.
- « Le Christ sauve. Mais ne devons-nous pas nous empresser d'ajouter que **le Christ est aussi sauvé par l'évolution** ? » (Le Christique, 1955).
* Blasphème total ; l'orgueil est immense il me semble quand on veut non pas recevoir et accueillir la Révélation de Dieu, mais prétendre la « comprendre » et la recevoir de sa science (pourtant bien limitée et marquée par le péché originel).
- « Je crois que l'univers est une évolution. Je crois que l'Evolution va vers l'Esprit. Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel. Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel » (Comment je crois).
* Dieu en la Personne du Christ s'achève en plénitude dans l'évolution de l'univers ? Un autre blasphème parmi tant d'autres.
- « La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, **aimer, et servir passionnément l'univers** dont il est l'élément le plus important. » (La place de l'homme dans la nature).
* Tout est dit : la négation de tout ce pour quoi le Christ est venu est explicite. Bel exemple de déisme et de paganisme, c'est indéniable.
- « Mais en même temps la figure du Christ historique me devient de moins en moins ferme et distincte, embrumée qu'elle est de **toutes les invraisemblances historiques, et de toutes les inadéquations morales de l'Evangile**. Ici reparaît la disposition de fond : ce qui est passé est mort, et ne m'intéresse plus... Peut-être surmonterai-je cette antinomie en écrivant, dès que j'en aurai le temps, le papier dont je rêve en ce moment : « A personal Universe » ».
* Teilhard nie ici explicitement la véracité des Evangiles et l'importance des paroles reçues du Christ.
- « Je suis de plus en plus convaincu qu'une grande chose naît maintenant au cœur de l'Eglise, quelque chose qui **convertira contagieusement la Terre**. Et à ceci seulement je me sens réellement voué. **Ce qui domine de plus en plus mon intérêt, c'est l'effort d'établir** en moi-même, et de diffuser autour de moi, **une nouvelle religion**, (appelons-la un christianisme amélioré si vous voulez) **dont le Dieu personnel n'est plus le grand propriétaire terrien néolithique des temps passés, mais l'âme du monde** » (Lettre à Leontine Zanta, Jan 26 1936).
* Il a raison : une nouvelle hérésie est née, et par ces quelques lignes j'espère contribuer à montrer sa dangerosité (et son incompatibilité avec le christianisme est telle que seuls ceux qui ne veulent pas voir ne verront pas...).
- « Je ne vais pas à Rome pour demander quoi que ce soit, mais plutôt pour **jeter à la tête de mon Eglise tout ce qui est devenu évident pour moi au cours des années...** Je crois simplement qu'en l'état actuel des choses, on maintient le Christ trop petit (en comparaison du monde) : de ceci ils ne peuvent pas m'en vouloir (le seul ennui, c'est qu'ils ne voient pas la véritable dimension du monde) » (lettre à des amis, 1948).
* Le Christ serait « trop petit » comme Teilhard le dit si Il était de la même essence que le monde, mais Il en est le Créateur ; quelle confusion !
- « Sûr, de plus en plus sûr, qu'il me faut marcher dans l'existence comme si **au terme de l'Univers** m'attendait le Christ, **je n'éprouve cependant aucune assurance particulière de l'existence de celui-ci**. Croire n'est pas voir. Autant que personne, j'imagine, je marche parmi les ombres de la foi. (...) L'obscurité de la foi, à mon avis, n'est qu'un des cas particuliers du problème du Mal. Et, pour en surmonter le **scandale mortel** je n'aperçois qu'une voie

possible : c'est de reconnaître que si Dieu nous laisse souffrir, pécher, douter, **c'est qu'il ne peut pas**, maintenant et d'un seul coup, nous guérir et se montrer. Et, s'il ne le peut pas, **c'est uniquement parce que nous sommes encore incapables, en vertu du stade où se trouve l'Univers, de plus d'organisation et de plus de lumière.** Au cours d'une création qui se développe dans le Temps, le Mal est inévitable. **Ici encore la solution libératrice nous est donnée par l'Évolution.** (...) Voilà comment je crois. (Voilà ce que je crois, épilogue : les ombres de la foi. Inédit. Pékin, 28 octobre 1934).

* On retrouve ici la négation de la toute-puissance de Dieu limitée par celle de l'évolution ! de celle du péché originel et du Mal, et donc de Satan. Comment ne pas douter en effet dans de telles obscurités et égarements ?

- Quand Il dit par le Prêtre : "Ceci est mon corps" ces paroles débordent infiniment le morceau de pain sur lequel elles sont prononcées [...] Par-delà l'Hostie transsubstantiée l'opération sacerdotale s'étend au Cosmos lui-même [...] la véritable hostie, l'hostie totale, c'est l'Univers que, toujours un peu plus intimement, le Christ pénètre et vivifie.[...] **Je m'agenouille, Seigneur, devant l'Univers**, devenu secrètement, sous l'influence de l'Hostie, votre Corps adorable et votre Sang divin. » (Le Monde est plein de Vous. (12, 319))

* Panthéisme flagrant, où l'Eucharistie devient un lieu de divinisation de l'Univers ; il défigure l'essentiel.

- « **Le fascisme ouvre ses bras à l'avenir...** le fascisme très probablement représente... le plan d'action pour le monde de demain... Personnellement, je pardonnerais les manières impitoyables du fascisme, si le fascisme n'abritait pas des forces anti-progressistes... Un démocrate progressiste n'est pas fondamentalement différent d'un partisan d'un régime totalitaire vraiment progressiste. »

* Teilhard flirtait assez lourdement avec le fascisme dans les années 30 au nom du fait que tout est bon dans l'évolution, sans oublier de se tourner ensuite et plus radicalement vers le marxisme.

- « Le **phénomène humain** n'est rien d'autre que la forme supérieure prise par l'enroulement de l'Étoffe cosmique sur elle-même. Alors il faut reconnaître que la probabilité monte rapidement à l'horizon d'un point critique de maturation où l'Homme, complètement réfléchi sur lui-même non seulement individuellement mais collectivement, aura atteint, suivant l'axe des Complexités, et ceci à son maximum d'impact spirituel, la limite du Monde. Et c'est alors que, si l'on veut donner un sens et une suite à l'Expérience, il paraît inévitable d'envisager dans cette direction pour clore le Phénomène, **l'émergence finale de la pensée terrestre** dans ce que j'ai appelé le **Point Oméga**. Par ce nom, « Point Oméga », j'entendrai encore ici un pôle ultime de conscience, subsistant par lui-même mais assez mêlé au Monde pour pouvoir collecter en soi par union, les éléments cosmiques parvenus à l'extrême de leur centration (...) ». Extrait de « Comment je vois » dans « Les directions de l'avenir » Août 1948, Seuil T11, p199.

* Vous avez là esquissé le retour du Christ selon Teilhard (c'est de la gnose de la pire espèce avec la Terre qui pense).

- « Forcés toujours plus étroitement l'un sur l'autre par le progrès de l'Hominisation, et plus encore attirés l'un vers l'autre par une identité de fond, les deux Omégas, je répète, (celui de l'Expérience et celui de la Foi) s'apprentent certainement à réagir l'un sur l'autre dans la conscience humaine, et finalement à se synthétiser : **le Cosmique étant sur le point d'agrandir fantastiquement le Christique** ; et le Christique sur le point (chose invraisemblable !) d'amoriser (c'est-à-dire d'énergifier au maximum) le Cosmique tout entier. » (T.X, p. 291).

* Belle illustration que les phrases torturées ne sont pas toujours signe de grande valeur intellectuelle, mais presque toujours d'un grand orgueil, piège mortel pour toute âme. La gnose est par ailleurs flagrante dans ce passage.

- « Le chrétien, s'il comprend bien **l'œuvre ineffable qui se poursuit autour de lui et par lui, dans toute la Nature**, doit s'apercevoir que les élans et les ravissements suscités en lui par "**l'éveil cosmique**" peuvent être gardés par lui, non seulement dans leur forme transposée sur un Idéal divin, mais aussi dans la moelle de leurs objets les plus matériels et les plus terrestres : il lui suffit pour cela de pénétrer la valeur béatifiante et les espoirs éternels de la **sainte Évolution**... (Ecrits du temps de la Guerre, « La vie Cosmique »).

* La Sainte évolution, quelle impasse ! mais malheureusement ne semblant pas totalement déconnecté de ce qui suit dans l'encyclique.

- « **Je n'admets pas que l'enthousiasme pour l'"Esprit du monde" doive être un héritage de l'Antéchrist (...).** Finalement, c'est le catholicisme de Benson qui me déplaît (...) parce qu'il me semble non fondé, anémié et contre-nature (presque tout autant que surnaturel) ».
* Il semblerait presque que Teilhard se sentît visé dans ses idées (je ne dis pas en tant que personne) quand Benson décrivait l'Antéchrist comme un promoteur de l'Esprit du monde...

Après de tels écrits, on comprend pourquoi, surtout dans une encyclique traitant de l'écologie et l'associant à Teilhard, les passages suivants doivent nous questionner. Il est important de rendre compte de notre foi, dans l'amour du prochain et de la Vérité, en veillant à ce qu'elle ne se mélange pas avec des visions de la nature, de la terre, de l'univers qui ne sont pas compatibles avec l'Evangile.

- **Enc. n°2 : « Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure ».**
* Le courant du New-Age et bien d'autres avec lui ne l'oublient pas non plus. Il aurait sûrement été plus prudent de rappeler ici la résurrection des corps et le lien unique entre un corps et « son » âme. Si l'Eglise catholique n'en parle pas, elle ouvre un boulevard aux courants gnostiques, à la promotion de la réincarnation ou de l'absence d'une âme personnelle unique propre à chacun. Les théologiens classiques, notamment saint Thomas d'Aquin, ont développé cet élément en rappelant que si nous sommes de la terre par notre corps... nous sommes du ciel par notre âme.
- **Enc. n° 9 : « Nous chrétiens, en outre, nous sommes appelés à « accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. ».**
* Si parler du monde comme « sacrement de communion » est peu classique, la large place que l'encyclique donne (n°7 à 9) au patriarche Bartholomée, qui semble totalement « converti » au teilhardisme, est beaucoup plus préoccupante. Le Patriarche Bartholomée, dont on dit qu'il a beaucoup influencé le texte de l'encyclique, n'hésite pas à lire les sacrements d'une façon écologique, comme l'illustrent ces quelques citations (Symposium sur l'Adriatique, 10 juin 2002) : « (...) l'être humain [est] avant **tout un animal eucharistique, capable de gratitude et doté du pouvoir de rendre grâce à Dieu pour le don de la création. (...) Sans cette action de grâce, nous ne sommes pas véritablement humains.** » L'Homme rend grâce, non en premier pour la Création même si c'est un trésor magnifique, mais à son Sauveur.

Pour lui, le sacrifice (mot souvent plus ou moins tabou quand il s'agit de travailler au salut des âmes ou pour rendre gloire à Dieu) réapparaît, mais uniquement pour l'écologie ; il semble devenir pour le patriarche Bartholomée un chemin initiatique (que bien des courants ésotériques pourraient proclamer) : « **Le sacrifice fait de nous les prêtres de la création. Nous devons appliquer tout cela à notre action en faveur de l'environnement. Il ne peut y avoir de salut pour le monde, d'espérance d'un avenir meilleur, sans la dimension du sacrifice qui nous fait défaut. Sans un sacrifice coûteux et intransigeant, nous ne pourrions jamais agir en tant que prêtres de la création afin de renverser la spirale de la dégradation de l'environnement.** »

Quel chemin parcouru vers les idées du monde depuis cette si importante citation du Pape Pie XII sur le sacrifice : « **Mystère certes terrible que l'on ne médite jamais assez : le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires entreprises à cette fin par les membres du Corps mystique de Jésus-Christ, et par la collaboration des pasteurs et des fidèles, en particulier des pères et mères de famille, avec le divin Sauveur !** ». Mais le salut des âmes étant de nos jours bien souvent considéré comme acquis pour tous et donc un « non-sujet » (malheureusement l'encyclique ne contredit pas cette approche, alors que la meilleure manière pour que l'enfer soit « rempli », je le crains, est de proclamer qu'il est vide...), l'Homme contemporain s'occupe de la sauvegarde de la planète... (qui est importante seulement si elle est placée dans l'optique du salut des âmes).

Un peu plus loin, le texte du Patriarche Bartholomée devient il me semble proche de la gnose, et la Croix, lieu de notre salut, devient signe d'une religion cosmique : **« Le chemin qui s'ouvre à nous, tandis que nous continuons notre voyage spirituel dans l'exploration écologique, est indiqué de façon frappante dans la cérémonie de la grande bénédiction des Eaux, célébrée par l'Eglise orthodoxe (...). Tel est le modèle qui doit guider nos efforts en faveur de l'environnement. Tel est le fondement de toute éthique de l'environnement. La Croix doit être plongée dans les eaux. La Croix doit être au centre de notre vision. Sans la Croix, sans le sacrifice, il ne peut y avoir de bénédiction, ni de transfiguration cosmique. Amen. »**

* Comme la tradition catholique est loin de ces lignes...

- **Enc. n°53** : *« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude. »*

* Nul plus que Dieu ne veut pour nous la paix, la beauté et la plénitude, mais ce sera toujours imparfait sur cette terre, lieu donné à l'Homme pour (re)choisir Dieu après la chute. La vision d'un paradis terrestre est une tentation, auquel le Christ a bien des fois répondu, parlant du Royaume qui n'est pas de ce monde, à la référence au Prince de ce monde qui est l'ennemi de Dieu... Dieu appelle à beaucoup plus, Sainte Thérèse d'Avila qui vit le Paradis le dit sans détour : *« La seule lumière de ce séjour où tout est lumière est tellement différente de celle d'ici-bas qu'on ne saurait établir de comparaison entre elles. La clarté du soleil lui-même vous inspire un dégoût profond. Enfin, l'imagination, si vive qu'elle soit, n'arrivera jamais à se représenter et à dépeindre cette lumière, ni aucune de ces merveilles que le Seigneur me dévoilait. »*

- **Enc. n°64** : on y lit une citation de Saint Jean-Paul II : *« les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi »,* citation qui ne peut être séparée du passage suivant, vibrant appel à la vigilance dans l'ordre des choses, en lien avec le péché personnel et le péché originel : *« L'engagement du croyant en faveur d'un environnement sain découle directement de sa foi en Dieu créateur, de la considération des effets du péché originel et des péchés personnels, et de la certitude d'être racheté par le Christ. »*

- **Enc. n°83** : est retranscrite ici l'intégralité de ce paragraphe, car il est probablement l'un des plus problématiques à la lumière de la foi de l'Eglise, et n'est pas sans évoquer les conceptions de Teilhard : **« L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures. La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout ; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. ».**

* La référence de bas de page pour ce chapitre cite l'apport de Pierre Teilhard de Chardin (ce qui est normal puisque le passage semble faire référence à son point « oméga » et paraît imprégné de ses théories) avec notamment en renfort une lettre de Saint Jean-Paul II où vérification faite, il ne semble y avoir aucune mention de Teilhard... et un discours de Benoît XVI où certes il parle de *« la grande vision qu'a ensuite eue Teilhard de Chardin lui aussi : à la fin nous aurons une vraie liturgie universelle, où l'univers deviendra hostie vivante (...) »*, mais Benoît XVI d'ajouter aussitôt : *« Que notre vie parle de Dieu, que notre vie soit réellement liturgie, annonce de Dieu, porte par laquelle le Dieu lointain devient le Dieu proche, et réellement don de nous-mêmes à Dieu. »*

- **Enc. 85** : *« il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe ». En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : « Je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde ».*

* Nous sommes proches, dans ces formulations fort ambiguës, des dangers immenses des idées de Teilhard de Chardin.

- **Enc.87** : Citation de l'Hymne de Saint François : comme déjà évoqué, quel dommage qu'il soit tronqué dans sa partie la plus importante, cela aurait permis à la fois de mettre en avant l'importance de voir dans la création l'amour de Dieu et... de ne surtout pas en rester là.
- **Enc. n° 88** : « **En toute créature habite son Esprit vivifiant qui nous appelle à une relation avec lui. La découverte de cette présence stimule en nous le développement des « vertus écologiques ».** »
* Ce passage, de nouveau, et même si l'encyclique rappelle juste après qu'il y a une distance infinie entre le Créateur et la nature (tout en justifiant cette précision par une énième cause écologique) est de nature à favoriser tous les pièges exposés ci-dessus. L'Esprit-Saint nous appelle à une relation d'amour avec Lui par le Christ, pas par la contemplation ou par une « relation » avec un ver de terre ou un poisson... Et ce n'est pas parce que Dieu crée, que Dieu est dans sa création ! On pourrait enfin rappeler que si, effectivement toutes les créatures, parce qu'elles sont créatures, renvoient au créateur, c'est de manière bien diverse et très hiérarchisée : les théologiens du moyen-âge parlaient de traces (pour toutes les créatures, hors les anges et les hommes), d'images (pour les hommes en général) et de ressemblance (pour ceux qui, par la grâce, ont été réintroduits dans l'amitié avec Dieu, et sont à nouveau pleinement fils de Dieu.
- **Enc. n°89** : « **D'où la conviction que, créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble. Je veux rappeler que « Dieu nous a unis si étroitement au monde qui nous entoure, que la désertification du sol est comme une maladie pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était une mutilation ».** »
* Nous retrouvons là un universalisme écologique qu'aucune religion, secte ou courant animiste ne récuserait... Et que dire de la glaciation il y a 18 000 ans et des espèces perdues, et des sols gelés par milliers d'hectares ? Que dire de l'extinction espérée du virus du sida ? Sacraliser la nature peut être un piège mortel. Certes les passages qui suivent ce paragraphe attirent plus ou moins l'attention sur les risques... des passages précédents, mais comme cela est étrange... Rappelons enfin que la paternité divine ne peut être évoquée pour les éléments de la nature que de manière très analogique alors que les hommes, et surtout les baptisés, sont réellement fils de Dieu. Le Fils de Dieu s'est fait homme et son salut introduit ses disciples dans sa filiation. Il ne s'est pas fait papillon ou chêne ! On voit dans ses lignes comme un oubli du drame universel qui s'est introduit dans le monde par le péché, et un oubli de la réalité de la grâce qui a surabondé...
- **Enc. n° 92** : « **Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre.** ».
* Comme déjà évoqué, Dieu nous a donné une mère, sans aucun doute, qu'il a voulu immaculée de toute éternité, c'est la Sainte Vierge Marie. Pour le reste, ce passage est malheureusement absolument compatible avec le New-Age pour ne citer que lui et ne rend pas justice au texte intégral de Saint François d'Assise.
- **Enc. n° 99- 100** : « **Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. Le Nouveau Testament ne nous parle pas seulement de Jésus terrestre et de sa relation si concrète et aimable avec le monde. Il le montre aussi comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle : « Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1, 19-20). Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15, 28). De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même** »

les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. »

* Ce passage, notamment l'insistance sur le Christ remplissant les créatures de sa présence, et qui les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude, laisse logiquement mal à l'aise (tout comme l'utilisation du mot « inséré »). Il semble de nouveau relever ou du moins être compatible avec « la théologie cosmique » de Teilhard de Chardin. Quant à interpréter, à ma connaissance pour la première fois, le « tous » de Saint Paul au sens des « hommes et des créatures », cela est a priori peu conciliable avec la tradition de l'Eglise.

- **Enc. n°140 :** « *Tout comme **chaque organisme est bon et admirable, en soi**, parce qu'il est une créature de Dieu, il en est de même de l'ensemble harmonieux d'organismes dans un espace déterminé, fonctionnant comme un système. Bien que nous n'en ayons pas conscience, nous dépendons de cet ensemble pour notre propre existence. Il faut rappeler que les écosystèmes interviennent dans la capture du dioxyde de carbone, dans la purification de l'eau, dans le contrôle des maladies et des épidémies (...)* »

* Cette formulation pose au moins de nombreux problèmes (si l'on oublie le péché originel) : toute créature étant bonne, que fait-on du bacille de la peste ? Et si tout système harmonieux dans un espace donné (comprendre un écosystème) est bon, a-t-on le droit de détruire les communautés de micro-organismes des eaux polluées ? Etc.

- **Enc. n° 228 :** « *La préservation de la nature fait partie d'un style de vie qui implique une capacité de cohabitation et de communion. (...) **Cette même gratuité nous amène à aimer et à accepter le vent, le soleil ou les nuages**, bien qu'ils ne se soumettent pas à notre contrôle. Voilà pourquoi nous pouvons parler d'une **fraternité universelle**.* »

* On n'aime pas le vent ou le soleil, on les apprécie, mais admettons que cela soit une tournure poétique, il reste qu'en tout état de cause il ne s'agit pas d'une fraternité, car Dieu n'a pas comme fils le vent et le soleil mais ses enfants, rachetés au prix de la Croix.

- **Enc. n° 233 :** « ***L'idéal** n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, **mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose.*** »

* N'est-il pas plus ou moins ambigu de dire que l'idéal est d'arriver à trouver Dieu en toute chose alors que les mystiques nous parlent du Cœur à cœur et le Christ de son Sacré-Cœur qui aspire à ce que nous y plongeons ? Etait-ce inspiré de citer un « sage » soufi qui nie explicitement dans ses écrits que le Christ soit autre chose qu'un prophète, dans un passage par ailleurs compatible avec les courants ésotériques ?

- **Enc. n° 236 :** « *Dans l'Eucharistie, la plénitude est déjà réalisée ; c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisables. **Uni au Fils incarné, présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu.** En effet, l'Eucharistie est en soi un acte d'amour cosmique : « Oui, cosmique! (...) C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation **pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création.*** »

* Ce passage touchant au cœur de notre foi laisse songeur. Si Saint Jean-Paul II utilise le mot « cosmique », c'est pour mettre en avant comme il le dit juste après que « *Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant.* ». Dieu y est au centre, et il y a nulle place dans ses propos pour un cosmos qui rendrait grâce à Dieu (à part dans Teilhard de nouveau). Rappelons en citant de nouveau Saint Jean-Paul II combien l'Eucharistie est avant tout l'actualisation d'un Sacrifice d'Amour (et quel Sacrifice !) pour le salut des âmes : « *Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, **mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent et ainsi « s'opère l'œuvre de notre rédemption ».** Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents.* ». Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*.

- **Enc. n° 239 :** « *Le reflet de la Trinité pouvait se reconnaître dans la nature (...) **Le saint franciscain nous enseigne que toute créature porte en soi une structure proprement trinitaire*** »

* Ce n'est pas ce que dit Saint Bonaventure -j'encourage à relire ses écrits et ce passage en particulier- mais exclusivement que toute créature atteste de la Sainte Trinité. De même, le fait qu'une personne se reflète dans l'eau ne veut pas dire que l'eau comporte en soi une structure de « personne » ! Ce point peut être de nature à favoriser une interprétation d'un Dieu dilué dans sa création et une divinisation de la nature.

- **Enc. n° 240 : « Les créatures tendent vers Dieu, et c'est le propre de tout être vivant de tendre à son tour vers autre chose, de telle manière qu'au sein de l'univers nous pouvons trouver d'innombrables relations constantes qui s'entrelacent secrètement »**

* Il semble difficile de ne pas retrouver ici comme un écho à la cosmogénèse prônée par Teilhard...

- **Enc. n° 243 : « A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu (cf. 1 Co 13, 12) et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. »**

* Cette formulation pourrait laisser penser que la conception d'un univers déifié cher à Teilhard est vraie, pourtant : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » Saint Matthieu, 24

- **Enc. n° 243 : « La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés. »**

* Ce passage est surprenant car il semble en contradiction nette avec le catéchisme de l'Eglise catholique (cf. citation n°356) et tous les écrits de l'Eglise. On peut également se demander « pourquoi seulement les pauvres ? » et comment une créature limitée pourrait apporter quelque chose alors en plus de la vision béatifique ??

- **Enc. n° 244 : « Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu »**

* C'est de nouveau bien ambigu : donc y compris la variole et le ténia ?

- **Enc. n° 246 : Prière avec la Création : « Nous te louons, Père, avec toutes tes créatures, qui sont sorties de ta main puissante. Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse. (...) Loué sois-tu. Fils de Dieu (...) Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature avec ta gloire de ressuscité. (...) Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé. Donne-nous la grâce de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Dieu d'amour, montre-nous notre place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi. ».**

* Nous prions « avec » la création ? Il est difficile de trouver une place à une telle formulation dans la Tradition de l'Eglise. Et notre place, quelle est-elle ? Celle d'enfant du Père appelé à faire sa volonté et lui témoigner ainsi notre amour, tout le reste pourrait bien ressembler à un détournement de vocation. Dieu fait tout exister, et tout existe par Lui, mais c'est bien différent de dire « toutes les créatures vivent par Lui », ou « Il est vivant dans toutes les créatures ». Cette seconde formulation est très ambiguë et présente de nets accents teilhardiens.

Pour conclure ce paragraphe, donnons la parole à Remo Vescia, Commissaire de l'Exposition « Ensemble, construisons la Terre », Président honoraire du Centre Européen Teilhard et promoteur d'une écologie mondialisée. Il rejoint l'analyse faite plus haut, notamment le grand retour des théories de Teilhard, mais pour s'en réjouir. A lui seul son texte montre combien les temps qui s'ouvrent sont cruciaux pour la foi, dans la fidélité au Christ :

- « Le pape François a une vue générale ample, il a la capacité de nous aider à marcher vers une écologie plus totale qui soit à la fois inclusive et globale, une écologie intégrale. Il s'appuie pour cela sur les premiers mots du merveilleux [cantique] de François d'Assise. **Mais surtout il s'appuie sur cette vision cosmique pour nous inviter à une attitude chrétienne essentiellement respectueuse de la Terre que Teilhard a appelée depuis un siècle, de ses vœux (...) L'apport franciscain et teilhardien, exceptionnels dans cette encyclique**, consistant à voir la liberté et la conscience en germe (...). Pour résumer le grand texte de l'encyclique, le tweet qui me

paraîtrait le plus proche de la pensée du Pape est bien le titre de l'Exposition « Ensemble, construisons la Terre » conçue à Assise en 2010 et qui, depuis cinq ans, tourne dans toute l'Europe. Le fil conducteur de l'Exposition est la phrase « **L'âge des nations est passé. Il s'agit maintenant pour nous, si nous ne voulons pas périr, de secouer les anciens préjugés, et de construire la Terre** » de Teilhard, pour construire dans la Joie une civilisation de Paix et d'Amour. C'est à cela justement que nous invite la grande encyclique du Pape François « Loué sois-tu » du 18 juin 2015. »

4) Quelques citations dont le sens a été un peu altéré

Ce point n'est pas fondamental, mais permet de resituer dans leur contexte quelques écrits malencontreusement mal interprétés ou restitués (s'y ajoutent les quelques autres exemples non repris ici car cités plus haut).

- **Enc. n°5 : « Saint Jean-Paul II (...) a appelé à une conversion écologique globale. Mais en même temps, il a fait remarquer qu'on s'engage trop peu dans « la sauvegarde des conditions morales d'une "écologie humaine" authentique».**
* Le texte intégral montre que Saint Jean-Paul II parle avec force du fait qu'il déplore que l'on ne se préoccupe pas en premier lieu de l'intériorité de l'Homme (la maison personnelle, avant la maison commune) et non en même temps, comme si cela était d'égal niveau.
- **Enc. n° 6 : « Mon prédécesseur Benoît XVI [a dit que] « l'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature ».**
* Cette citation de Benoît XVI sur l'Homme qui « est aussi nature » prend un autre éclairage quand on lit la phrase entière originale : on y retrouve la même crainte que celle de Saint Jean-Paul II, celle de l'oubli de la primauté de l'écologie humaine, car Benoît XVI y parle de la nature humaine et non de la nature. Rappelons le passage en entier de ce discours du Pape Benoît XI au Bundestag le 22 septembre 2011 : « **L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder avec force un point qui aujourd'hui comme hier est –me semble-t-il- largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa volonté est juste quand il respecte la nature, l'écoute et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine.** »
- **Enc. n°10 : « Saint François d'Assise (...) En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure. (...) Voilà pourquoi il se sentait appelé à protéger tout ce qui existe. »**
* J'ai beau lire et relire Saint François d'Assise, j'y vois bien tout l'amour de Dieu pour les créatures, et une attention très belle pour la nature, mais comme Saint Bonaventure le dit, jamais au même plan que l'amour des pauvres par exemple. Quant à la protection de tout ce qui existe, le passage sur la truie qui meurt après que Saint François l'ait maudite pour avoir mangé un agneau (symbole du Christ) nous montre combien il est risqué de lire et interpréter Saint François avec les références de notre époque.
- **Enc. n°12 : « C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. ».**
* Allons plus loin avec un extrait du livre « la Gloire de Dieu aujourd'hui » du futur Benoît XVI : « (...) Mais si on examine plus précisément qui était François d'Assise, on se rend compte qu'on est obligé de corriger l'ensemble des représentations que l'on s'en fait. (...) J'aimerais illustrer mon propos en vous livrant une anecdote. François demanda au moine qui s'occupait du jardin « de ne jamais destiner toute la terre à des plantations de légumes et de réserver aux fleurs une partie du jardin afin qu'il puisse produire à tout moment de l'année nos sœurs les fleurs, par amour pour celle que l'on appelle "la fleur du champ et le lys de la vallée" ». De même avait-il exprimé le

souhait que soient plantées de très jolies plates-bandes afin qu'en voyant leurs fleurs les personnes ressentent l'ardent besoin de louer Dieu « **car tout ce qui a été créé nous lance un appel: Dieu m'a créé à cause de toi, ô homme** » (Le Miroir de Perfection XI, 118). **Cette histoire nous montre qu'on ne peut pas se contenter de reprendre chez saint François le seul rejet de l'idéologie méprisante de l'utilitarisme et le souci de la conservation des espèces. S'engager sur cette voie, c'est ignorer ce qu'il a vraiment fait ou voulu faire.** » Benoît XVI avait, comme sur bien des sujets, une très grande fulgurance intellectuelle...

- **Enc. n°77** : « Par conséquent, **chaque créature est l'objet de la tendresse du Père**, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, il l'entoure de son affection. Saint Basile le Grand disait que le Créateur est aussi « la bonté sans mesure ».
* Certes, mais Saint Basile n'en parlait pas dans ce contexte ; il disait avant tout que Dieu a tout créé pour l'Homme (cf. citation donnée en début de texte). Comme d'autres, cette citation semble venir en appui à un thème écologique, tout en étant dans son expression première assez éloignée de ce pour quoi elle se retrouve citée.
- **Enc. n°96** : « Dans les dialogues avec ses disciples, Jésus les invitait à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures, et leur rappelait, avec **une émouvante tendresse**, comment chacune d'elles est importante aux yeux de celui-ci ».
* Il y a juste un oubli fondamental dans ce passage : systématiquement le Christ en parle (et bien peu en vérité) exclusivement pour souligner combien l'Homme est bien plus important que la nature. Il y a là un malencontreux détournement de sens par omission comme le montrent les citations de l'Evangile faites au début de ce texte.
- **Enc. n°97** : « Le Seigneur pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait **une attention pleine d'affection et de stupéfaction**. ».
* J'ai beau lire la Bible et la relire, je ne vois nulle trace de cette interprétation poétique de la vie du Christ, ni affection, ni stupéfaction pour la nature, ce qui est logique car tout a été créé par Lui.
- **Enc. n°98** : « Jésus vivait en pleine harmonie avec la création, **et les autres s'en émerveillaient** : « Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent ? » (Mt 8, 27). ».
* Toute la Tradition de l'Eglise a compris que ce qui émerveillait les gens dans ce passage de l'Evangile, c'était de voir combien Dieu commandait aux éléments, et notamment à la mer, symbole de la mort et du péché. Il me semble qu'y voir une ode à l'écologie traduit plus la pression de notre époque, fruit du « lobbying des consciences » cher à Nicolas Hulot, qu'une exégèse défendable.
- **Enc. n°132** : « C'est dans ce cadre que devrait se situer toute réflexion autour de l'intervention humaine sur les végétaux et les animaux qui implique aujourd'hui des mutations génétiques générées par la biotechnologie (...). Quoiqu'il en soit, l'intervention légitime est celle qui agit sur la nature « **pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu.** »
* Le passage souligné et entre guillemets est référencé dans l'encyclique et avec raison comme de Saint Jean-Paul II lors d'un discours à l'assemblée générale de l'association médicale mondiale. Il donne l'impression que notre bien-aimé Pape parle de la nature et de sa « ligne », mais c'est (et c'est bien dommage) une citation tronquée lui donnant un sens tout autre que celui d'origine. Saint Jean-Paul II parlait en réalité explicitement de l'Homme. Ainsi après avoir rappelé que « **L'homme est aussi au centre des préoccupations de l'Eglise, dont la mission est, avec la grâce du Christ, de sauver l'homme, de le restituer dans son intégrité spirituelle et morale, de l'amener à son développement intégral où le corps a sa part** », il parlait des manipulations génétiques sur l'Homme et parlait de la nature de l'Homme : « A vrai dire, l'expression "manipulation génétique" reste ambiguë et doit faire l'objet d'un véritable discernement moral, car elle recouvre d'une part des essais aventureux tendant à promouvoir je ne sais quel surhomme et, d'autre part, des salutaires visant à la correction des anomalies, telles que certaines maladies héréditaires, sans parler des applications bénéfiques dans les domaines de la biologie animale et végétale utiles à la production alimentaire. (...) Pour ces derniers cas, certaines

commencent à parler de "chirurgie génétique", comme pour mieux montrer que le médecin intervient non pour modifier la nature mais pour l'aider à s'épanouir dans sa ligne, celle de la création, celle voulue par Dieu. En travaillant dans ce domaine, évidemment délicat, le chercheur adhère au dessein de Dieu. **Dieu a voulu que l'homme soit le roi de la création.** » Médecin, et pas biologiste, l'homme roi de la création... Un certain nombre de citations dans l'Encyclique sont malheureusement sorties de leur contexte comme ici, pour leur faire prendre un sens écologique, ce qui aurait dû être évité.

- **Enc. n°226** : « Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain **et à chaque créature** (...) ».

* Outre le fait (cf. citations entières au début de cet écrit) que ces passages malencontreusement tronqués changent le sens du passage évangélique, le Christ a « maudit » le figuier, ce qui a aussi pour conséquence de nous délivrer de ce genre d'interprétation donnant au Christ une attention aux créatures non directement en lien avec la finalité du salut des âmes.

5) **Quelques affirmations scientifiquement à étayer**

Ce point, plus éloigné de la foi, n'est pas fondamental, mais illustre la difficulté de parler de la science, surtout dans un domaine où les pressions politiques sont immenses.

- **Enc. n°20** : « La technologie, liée aux secteurs financiers, qui prétend être l'unique solution aux problèmes »...
* Il y aurait beaucoup à dire sur la technologie qui n'est pas monolithique, sur le fait que la finance n'est pas (pour ce que j'en connais) le premier moteur de la lutte contre la pollution, ni prétend en être la solution, mais c'est beaucoup moins important que les sujets plus spirituels évoqués ci-dessus et après.
- **Enc. n° 23** : « Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. »
* Il y aurait là encore plein de choses à dire, sur certaines affirmations sur le climat, sur le catastrophisme annoncé, etc. mais cela ne concernant pas directement la foi, je ne m'étendrai pas. Rappelons juste la courageuse intervention du Cardinal Pell sur ce sujet : « Pour Galilée comme pour nous, ce qui vaut, c'est la preuve et pas un consensus, quels que soient les niveaux de confusion ou de coercition auto-intéressée. »
- **Enc. n°30** : « Tandis que la qualité de l'eau disponible se détériore constamment... ».
* Dans bien des pays la qualité de l'eau s'améliore, et depuis des années.
- **Enc. n°34** : « Mais, pour le bon fonctionnement des écosystèmes, les champignons, les algues, les vers, les insectes, les reptiles et l'innombrable variété de microorganismes sont aussi nécessaires. ».
* La notion de « fonctionnement » des écosystèmes est éminemment complexe et très peu d'expériences actuellement reproductibles permettent de quantifier cette problématique. Par ailleurs pourquoi citer les reptiles et non les amphibiens, considérés comme l'un des tout premiers groupes menacés au niveau mondial ? (d'autres questions du même ordre se posent ultérieurement dans le passage sur les oiseaux et insectes en lien avec les agro-systèmes ou sur les chapitres des études d'impacts avant travaux Enc. n°34 et 35).

6) **Une nouvelle religion mondiale : l'écologie comme consensus suprême ?**

J'ai gardé ce point pour la fin, car il traite surtout de la suite, en lien avec la publication de « Laudato si' ». Nous avons déjà vu que l'encyclique rejoignait pour partie les positions mondiales classiques et appelait à des instances internationales renforcées. Reste que les passages suivants semblent aller plus loin.

- **Enc. n°14** : « Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. ».

* Oui, nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, au Christ, dans le souffle de l'Esprit, selon la volonté du Père, dans l'Eglise catholique, pour le salut des âmes. Tout le reste est une impasse.

- **Enc. n°63 :** « *Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre.* »
* Dans ce passage, la foi catholique semble n'être qu'un paramètre, une sagesse parmi d'autres, au secours d'une cause supérieure, alors qu'elle seule permet d'accueillir la Rédemption de Celui qui, seul, peut restaurer ce que le péché a détruit.
- **Enc. 111 :** « *La culture écologique (...) devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.* »
* Et la foi catholique, la lumière du monde, n'est-ce pas d'abord cela l'urgence, y compris pour un rapport sain à la création ? Et n'est-ce pas la négation du Christ qui est un paradigme auquel nous devons prioritairement résister ? Si les catholiques prônent à peu près les mêmes choses que les animistes, les athées, les gnostiques, les témoins de Jéhovah, que devient le sel de la Terre ?
- **Enc. n°201 :** « *La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité.* »
* Dieu nous attend comme témoins du Christ pour le salut des âmes, et nous envoie vers les autres pour cela, aucun autre sujet de dialogue ne peut être mis en avant comme cause première sans manquer à Son amour, et sera condamné à l'échec, car « *Hors de Lui nous ne pouvons rien faire* »... « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile* » nous rappelle Saint Paul.
- **Enc. n°202 :** « *Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer.* »
* Beau passage, évidemment au regard de la nécessité d'une nouvelle évangélisation, sauf qu'il ne s'agit pas de la conversion du monde au Christ, au Dieu trois fois saint, mais de la spiritualité écologique.
- **Enc. n°207 :** « *La Charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à prendre un nouveau départ, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui le rende possible.* »
* Cette charte athée esquisse accessoirement le contrôle des naissances et la reconnaissance du genre. Le vrai élan, c'est la foi dans le Christ selon les évangiles. Il faut être très prudent avant de suivre ou recommander tel ou tel texte du monde.
- **Enc. n°216 :** titre du chapitre III : « *la conversion écologique* ».
* Veillons à ne pas la mettre en concurrence, voire à la substituer, à la conversion au Christ !

VI) Un concert de louanges sans précédent à la sortie de Laudato si'

La sortie de Laudato si' était depuis longtemps très attendue par les militants de l'écologie y compris la plus radicale, qui espéraient y trouver un appui pour imposer leurs idées au monde et favoriser le développement accéléré d'un nouvel ordre mondial (athée...). Je ne citerai que quatre courts textes emblématiques sur ce sujet :

- « *Peu importe que la science soit fausse, il y a des avantages écologiques collatéraux... Le changement climatique offre la plus grande chance d'apporter la justice et l'égalité à la planète* » Christine Stewart, Ministre de l'Environnement du Canada (Calgary Herald, 2003)

- *Non seulement les journalistes n'ont **pas** à rendre compte de ce que disent les scientifiques sceptiques. Ils ont la responsabilité de ne **pas** en rendre compte.* (Ross Gelbspan, Editeur du Boston Globe, juillet 2000)
- ***Un Nouvel Ordre Mondial** est nécessaire pour résoudre la crise du Changement Climatique* (Gordon Brown, Premier Ministre britannique)
- Avant la sortie de l'encyclique, Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU avait exprimé son « impatience » à découvrir l'encyclique, dont il disait déjà qu'elle « *permettra de transmettre au monde entier que la protection de l'environnement est un impératif moral urgent et **un devoir sacré** pour toutes les personnes de foi et les personnes de conscience* » qualifiant le pape de « *l'une des voix morales les plus passionnées du monde sur ces questions* ».

Force est de constater que l'encyclique a été accueillie, y compris parmi les détracteurs les plus vigoureux de l'Eglise, par un spectaculaire concert de louanges médiatico-politiques auquel nul ne pouvait échapper (ce qui logiquement doit attirer l'attention et poser question à toute âme consciente de l'état du monde). A tort ou à raison, l'esprit du monde a cru reconnaître dans l'encyclique son propre discours. Il a notamment apprécié ce qu'il a perçu comme un « laisser passer » pour un nouvel ordre mondial basé sur un impératif écologique (pourtant scientifiquement bien fragile). Les extraits suivants (peu parmi des centaines, mais ce n'est pas l'objet) montrent, hélas, comment ce texte a été immédiatement utilisé comme un formidable catalyseur pour promouvoir des changements mondiaux dont le catholicisme est tout sauf la finalité :

- Ban Ki-moon, secrétaire général de l'ONU a salué l'encyclique du Saint-Père sur l'environnement. Dans un communiqué, il a rappelé les propos du pape soulignant que « *le changement climatique est un des principaux défis de l'humanité et une question morale qui implique un dialogue respectueux avec toutes les composantes de la société* ».
- Le président des États-Unis a salué le message « clair et fort » du pape François : « *J'admire profondément la décision du pape d'appeler à l'action sur le changement climatique de manière claire, forte, et avec toute l'autorité morale que sa position lui confère. (...) Comme le pape François l'a dit avec éloquence ce matin, nous avons la responsabilité de protéger nos enfants et les enfants de nos enfants des impacts dévastateurs du changement climatique* ». Quand on connaît la position de Barack Obama sur la « protection des enfants » à naître, cela ne manque pas de cynisme.
- À six mois de la Conférence de Paris sur les changements climatiques (où nous devons nous attendre à une propagande d'une rare intensité), le président français François Hollande a « *formé le vœu* » jeudi que la « *voix particulière* » du Souverain Pontife soit « *entendue sur tous les continents, au-delà des seuls croyants* ». « *À l'heure où la France se prépare à accueillir les négociations climatiques, je tiens à saluer cet appel à l'opinion publique mondiale comme à ses gouvernants* », a-t-il ajouté.
- Nicolas Hulot avait déjà clairement exprimé la nécessité que les religions se mettent sous l'autorité de l'écologie : « *le rôle particulier des religieux est de placer cet enjeu (climatique) à « **un niveau supérieur** », de relier les hommes entre eux et à leur Histoire **pour guérir « l'âme du monde** »*. Dans un extrait cité dans « Le Monde » il prônait un ésotérisme sans ambiguïté : « *Je pense que la spiritualité est le chemin que l'on cherche pour nous relier, parce que l'homme n'est pas le Tout, il est la fraction d'un Tout. Je me sens lié avec le vivant. Quand je fais eau commune avec des baleines, je n'ai pas une étrangère en face de moi. Nous sommes issus d'une même histoire, d'une même matrice. Et d'ailleurs la science nous l'a confirmé : il y a beaucoup de nous dans la baleine et il y a beaucoup de la baleine en nous.* » Il a tout particulièrement salué l'encyclique, dont il a même co-rédigé la préface avec Monseigneur Barbarin, pour une édition française : « *J'ai reçu ce texte avec beaucoup d'enthousiasme, avec un sentiment, pour une fois de satisfaction, c'est à dire que grâce à ce texte, on va enfin placer l'enjeu écologique, à un niveau, à une échelle supérieure majeure. (...).* » « *Pour interpeller les*

consciences, on pouvait difficilement espérer mieux qu'une déclaration du pape sur l'écologie intégrale », « Sans jeu de mots, ce texte a une première vertu : **il sacralise l'enjeu écologique** et donne à l'écologie ses lettres de noblesse. » « Cette encyclique est pour moi un outil précieux pour soutenir les mobilisations internationales en cours. **Du pain bénit, oserais-je dire !** ».

- L'ancien ministre de l'Écologie Jean-Louis Borloo a estimé pour l'AFP que l'encyclique était « **un événement considérable et décisif**. Elle développe une vue globale des enjeux et souligne l'urgence absolue à soutenir financièrement les pays d'ores et déjà victimes du dérèglement climatique ».
- Leonardo Boff théologien brésilien de la libération, ancien franciscain et teilhardien affirmé, a salué une « *encyclique unique et extraordinaire* ».

Beaucoup de médias et d'intellectuels chrétiens ont également apporté leurs suffrages à l'encyclique, en écho aux applaudissements du monde, avec un enthousiasme comme hélas aucune encyclique (dont la magnifique *Spe salvi* si âprement critiquée par certains de ces mêmes enthousiastes) n'en avait jamais soulevé auparavant. Il a évidemment un effet de mode, le soulagement - après avoir été tant et tant culpabilisé par le monde - de se sentir accepté, et le souhait légitime de soutenir notre Pape. Plus profondément, il semble bien aussi que divers chrétiens, à tort ou à raison, aient trouvé dans l'encyclique de quoi s'engouffrer dans les idées du monde, comme soulagés de ne plus à avoir à amener le monde au Christ, mais à pouvoir témoigner que l'Eglise et le monde ne font qu'un. Notons aussi de bien curieux symposiums ou colloques où l'écologie devient centrale, comme ceux récemment tenus au Vatican liant la pauvreté et le dérèglement climatique, l'esclavage et le dérèglement climatique, le tout au milieu d'invités divers, y compris d'athées militants parfois très marqués politiquement. Signalons encore la recrudescence des plaidoyers toujours plus nombreux pour un jeûne pour le climat (si loin du jeûne que le Christ demande dans l'Evangile), etc. Il est indéniable qu'il y a là un sujet d'une gravité certaine.

VII) **Quelques perspectives brèves et conclusion**

Qu'on le veuille ou non, que ce soit par maladresse, imprécisions et ambiguïtés ou par adhésion de cœur, l'encyclique donne de nombreux éléments pour encourager le puissant courant idéologique (beaucoup plus complexe que simplement écologiste) qui sous couvert de « sauver la planète » entend instaurer un nouvel ordre mondial d'où le Christ sera exclu.

A l'échelle de l'Eglise, on ne peut que constater, sans céder à la panique, mais sans nier l'évidence, que sous les assauts du monde, et comme d'autres fois dans son histoire, l'Eglise fléchit et certaines idées du monde y pénètrent. Nous n'avons qu'à peine commencé à en voir les effets. Il paraît évident que très peu de personnes se rapprocheront de la foi catholique à la lecture de l'encyclique et que beaucoup de catholiques se rapprocheront de l'écologie, y compris pour certains en s'éloignant de la foi (le salut de la planète paraît déjà à certains plus tangible que le salut des âmes...). Concernant les catholiques en particulier, cela me fait penser (même si l'image est bien triviale) à la métaphore suivante : à un robinet ne donnant déjà plus qu'un insuffisant filet d'Eau vive (car l'Homme l'a fermé pour partie), la seule qui désaltère pour toujours et dont notre monde a tant besoin, on greffe en amont un conduit dérivatif, qui produit « sœur eau écologique ». Que de bonnes volontés vont se gaspiller dans ces sujets, combien vont s'égarer dans ces impasses... Et pourtant peut-être comme jamais, les hérésies prolifèrent, les apostasies se multiplient, la foi n'est plus toujours enseignée dans sa vérité, les familles sont disloquées, les perversions abondent, les chrétiens sont victimes de génocides atroces, et le monde meurt de soif du fait qu'on ne lui parle plus du Christ.

Si l'on est pessimiste (ou réaliste ?), on peut parier sur la multiplication des colloques écologiques où bien des courants religieux se retrouveront (cela a déjà commencé), dans un paganisme écolâtrique inquiétant, sur l'instauration de contrôles drastiques des naissances où certains hommes d'Eglise risquent de ne plus avoir grand chose à objecter, sur l'imposition aux populations de contraintes défiant toute justice, au nom de la décroissance écologique, sur le martèlement des consciences par des discours écolo-moralisateurs et culpabilisants qui imposeront une « morale » de substitution visant à annihiler celle de l'Evangile...

Mais... Dieu est maître et Seigneur de l'Histoire et l'Eglise, corps mystique du Christ, est entre Ses mains. Elle est de ce fait indestructible, selon la promesse du Christ.

- ✓ « *"Les historiens sont partiaux (...). La véritable histoire n'existe pas. Seule l'histoire sacrée peut être appelée véritable histoire."* ». Saint Padre Pio.
- ✓ « *Il n'y a qu'une Eglise, l'Eglise catholique romaine ! Et quand il ne resterait sur la terre qu'un seul catholique, celui-ci constituerait l'Eglise une, universelle, c'est-à-dire catholique, **l'Eglise de Jésus-Christ, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas*** ». Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich.

Sans nier l'importance (relative) de la préservation de l'environnement, osons défier le monde (et nous lui devons par amour) avec nos plus beaux trésors : la foi catholique et ses Sacrements divins, l'immense Amour que Dieu nous y révèle, l'importance d'une vie tournée vers le bien, d'une belle et permanente exigence pour le salut des âmes. Et fuyons, fuyons toujours l'esprit du monde, dont nous savons que dans les derniers temps il emportera beaucoup de gens.

Comme disait Benoît XVI avec beaucoup de lucidité, parlant au Christ :

- ✓ « *Combien de fois n'avons-nous pas, nous aussi, préféré le succès à la vérité, notre réputation à la justice ! Donne force, dans notre vie, à la voix venue de la conscience, à Ta voix. Regarde-moi comme Tu as regardé Pierre après le reniement.* »

Il nous donnait aussi des clefs pour savoir si nous étions ou non dans le monde ou du monde :

- ✓ « *Ce ne sont pas les chrétiens qui s'opposent au monde. C'est le monde qui s'oppose à eux quand est proclamée la vérité sur Dieu, sur le Christ, sur l'Homme. Le monde se révolte quand le péché et la grâce sont appelés par leur nom. Après la phase des « ouvertures » sans discrimination, il est temps que le chrétien retrouve la conscience d'appartenir à une minorité et d'être souvent en opposition avec ce qui est évident, logique, naturel pour ce que le Nouveau Testament appelle -et certes pas dans un sens positif- « l'esprit du monde ». Il est tant de retrouver le courage de l'anticonformisme, la capacité de s'opposer, de dénoncer des tendances de la culture ambiante, en renonçant à certaines solidarités euphoriques post-conciliaires* ». Cardinal Ratzinger, Vittorio Messori, Entretien sur la foi.

Espérons et prions, pour l'Eglise et pour le Pape. Et restons dans la confiance, nous avons bien des appuis, des piliers pour résister à l'esprit du monde, à la confusion que nous vivons et qui semble sans précédent : les Sacrements et le Cœur à cœur avec le Christ et la Sainte Trinité qui en résulte, les prières aux saints, dont en premier lieu la Vierge Marie (dont on ne mesurera si cela est possible qu'au Ciel la parfaite mère qu'elle est), la lecture de l'Evangile et la Tradition de l'Eglise. Au sein de cette dernière, je voudrais attirer l'attention sur un bouclier remarquable : les écrits des saints mystiques, qui sont toujours magnifiques, sans concession avec l'esprit du monde et qui élèvent l'âme.

Je finirai donc avec deux citations. La première est un extrait d'un dialogue entre Sainte Gemma Galgani et le Christ, rappelant à quel Cœur à cœur Dieu nous appelle, de quoi tirer mille raisons de L'aimer toujours plus concrètement (et ce dont Il se plaignait à cette époque semble encore plus d'actualité à la notre) :

- ✓ « A peine eus-je reçu Jésus dans la Communion qu'il m'adressa cette parole : « Dis-moi, ma fille, m'aimes tu ? Si tu m'aimes tu feras tout ce que je veux de toi. » Puis il continua en soupirant : Quelle ingratitude et quelle malice il y a dans le monde ! Les pécheurs s'obstinent à vivre dans le péché ; les âmes viles et lâches ne se font aucune violence pour dompter la chair ; les âmes affligées tombent dans l'abattement et le désespoir ; chaque jour en tous l'indifférence va en s'aggravant et personne ne se réveille. Pour moi du haut du ciel je ne cesse de dispenser grâces et faveurs à toutes mes créatures, lumière et vie à l'Eglise, vertu et force à ceux qui la dirigent, sagesse à ceux qui doivent éclairer les âmes vivant dans les ténèbres, constance et force à ceux qui sont appelés à me suivre, grâces de toutes sortes à tous les justes et même aux pécheurs qui restent dans leurs antres ténébreux ; je leur fais parvenir jusque-là ma lumière, jusque-là je cherche par tous les moyens à les attendrir, à les convertir. Et à tout cela qu'est-ce que je gagne ? Quelle correspondance est-ce que je trouve dans mes créatures que j'ai tant aimées ? Personne ne se soucie plus de mon Cœur ni de mon amour. Je suis oublié comme si je ne les eusse jamais aimés, comme si je n'eusse jamais souffert pour eux, comme si je fusse pour tous un inconnu ! Mon cœur est constamment dans la peine ; presque toujours je reste seul dans les églises, et lorsque l'on s'y réunit en grand nombre on a de tout autres motifs, et je dois souffrir de voir mon église, ma maison changée en un théâtre et lieu de divertissement. Beaucoup sous des dehors hypocrites me trahissent par des communions sacrilèges. » Jésus aurait continué, mais je fus contrainte de Lui dire : O Jésus, Jésus je n'en puis plus ». (Sainte Gemma Galgani. Ch. XXX.).

L'ultime citation part de la création pour la dépasser. Elle semblera peut-être inaudible pour certains, et je m'excuse si elle peut choquer. Pourtant, elle contient un trésor inestimable pour les âmes :

- ✓ « Aux yeux [du Cardinal] Newman (qui pour certains se serait converti à ce constat) "l'Eglise catholique préférerait voir le soleil et la lune tomber du ciel, la terre se dissoudre et les millions d'humains qui s'y trouvent mourir d'inanition dans une effroyable agonie, dans les limites de l'affliction temporelle, plutôt que de voir une âme non pas se perdre, mais commettre un seul péché véniel, comme de dire volontairement une contre-vérité ou de voler un sou sans excuses".
Mais les saints vont plus loin encore dans leur folie : ils préfèrent un monde où il y a toutes ces afflictions, et en plus les abominations des péchés les plus horribles, mais avec Jésus crucifié par ces mêmes péchés - plutôt qu'un monde où il n'y aurait ni péché ni Jésus-Christ.
Tout cela revient à dire que le seul optimisme chrétien est celui de la Croix, indissociable de la Résurrection : il s'enracine dans l'amour pour le visage crucifié de Jésus, amour qui vient de l'Esprit et retourne à l'Esprit... et il est clair que l'Esprit n'est ni optimiste ni pessimiste, il est "au-delà de tout sentiment". En dehors de cette folie qui vient de l'Esprit, il n'y a rien : rien qui puisse s'appeler chrétien, rien qui puisse s'appeler optimisme, et finalement rien tout court, car "le ciel et la terre passeront", mais la folie de la charité ne passera pas. » (Père Molinié, l'optimisme de la Croix face aux mensonges de l'enfer).